



La saison des festivals de jazz commence

Les festivals de jazz à Istanbul arrivent. De mai à juillet, la ville accueillera la seconde édition du Festival de jazz du Zorlu PSM ainsi que le 25^e Festival de jazz d'Istanbul. *Sirma Parman > P. 12*

Inauguration de la Chaire Senghor à l'Université Galatasaray



Judi 26 avril a eu lieu l'inauguration de la Chaire Senghor de la Francophonie à l'Université Galatasaray en présence de S.E.M. Charles Fries, du Professeur Albert Lourde, président honoraire du réseau international des chaires Senghor et recteur honoraire de l'université Senghor d'Alexandrie, du Professeur Olivier Garro, secrétaire général du réseau international des chaires Senghor, et du Professeur Füsün Türkmen, titulaire de la chaire Senghor de l'Université Galatasaray.

Le Prix Littéraire Notre-Dame de Sion célèbre ses dix ans

C'est sur une initiative originale du directeur du lycée Notre-Dame de Sion (NDS), Yann de Lansalut, que ce Prix a été créé en 2008.

Sophie Clément > P. 11



Aujourd'hui la Turquie

158 F.9 €
N° ISSN : 1305-6476



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

Partenariat stratégique

Après bien des efforts, nous observons enfin, en ce début 2018, se concrétiser ce qui aurait déjà dû l'être.

Hüseyin Latif > P. 5



12 TL - 9 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 158, Mai 2018

Les cheminots, l'ombre qui plane sur l'Élysée

Voilà près d'un an qu'Emmanuel Macron a investi l'Élysée. Dans sa volonté de repenser la Ve République, les réformes s'enchaînent à un rythme effréné au risque de fatiguer les citoyens français et de favoriser la quantité à défaut de la qualité. Quant à la façon de transformer les « anciennes » méthodes, elle n'est pas sans poser de problème. En effet, le manque de recherche de consensus commence à en irriter plus d'un. C'est dans ce cadre que la réforme de la SNCF a entraîné une vague de contestations et un bras de fer entre l'exécutif et les syndicats auquel s'ajoutent la colère des retraités, des étudiants, la grève d'Air France, des éboueurs, ou encore de Carrefour. Cinquante ans après la révolte de Mai 68, nous entrons donc dans une période à hauts risques politiques pour l'avenir du quinquennat qui rappelle - malgré ses différences sociales - le mouvement de contestations sociales de 1995.



La réforme de la SNCF, qu'est-ce que c'est ?

Trois mois de « grève perlée » contre la réforme de l'entreprise ferroviaire lancée par le gouvernement. C'est ce qui a été annoncé dès le 22 mars par les cheminots qui s'insurgent contre la réforme de la Société nationale des chemins de fer français (SNCF) qui, selon le gouvernement, devrait permettre d'absorber la dette farineuse de 54,4 milliards d'euros, mais aussi améliorer la qualité du service et préparer la SNCF à la concurrence qui se dessine avec plusieurs directives européennes imposant la libéralisation des transports ferroviaires nationaux qui devrait être effective, mais progressive, dès 2019 (lignes régionales) et 2020 (TGV).

(lire la suite page 4)



Faruk Kaymakcı :

« L'adhésion de la Turquie à l'UE accroîtra la taille du marché intérieur européen et renforcera la compétitivité de l'Union dans l'économie mondiale »

Faruk Kaymakcı est l'Ambassadeur et le Représentant permanent de la Turquie auprès de l'UE. Il revient pour Aujourd'hui la Turquie sur les relations turco-européennes.

Lors de la visite à Paris du président turc, Recep Tayyip Erdoğan, le 5 janvier dernier, le président français, Emmanuel Macron, a évoqué la possibilité d'un « partenariat » entre la Turquie et l'Union européenne (UE), mais a aussi souligné qu'il était temps de « sortir de l'hypocrisie » entourant le processus d'adhésion de la Turquie à l'UE. Comment interprétez-vous ces déclarations ?

Il existe déjà un partenariat étroit et ancien entre l'UE et la Turquie. Celui-ci remonte à l'Accord d'Ankara signé en 1963 qui a jeté les bases du régime d'association qui nous unit et qui a précisé la finalité de ces relations : l'adhésion à part entière de la Turquie à l'UE. En outre, ce « partenariat » a été institutionnalisé par des organes spécialisés à différents niveaux. Nous avons donc déjà un partenariat fort et bien établi avec l'UE depuis 1963. Dans ce sens-là, évoquer un « partenariat » n'a aucune signification novatrice et nous n'accepterons même pas de discuter d'autres propositions. Mais si l'on veut redéfinir les relations entre la Turquie et l'UE sur la base d'un partenariat soi-disant « privilégié », je voudrais préciser que ce n'est ni un partenariat ni un privilège pour la Turquie.

(lire la suite page 3)

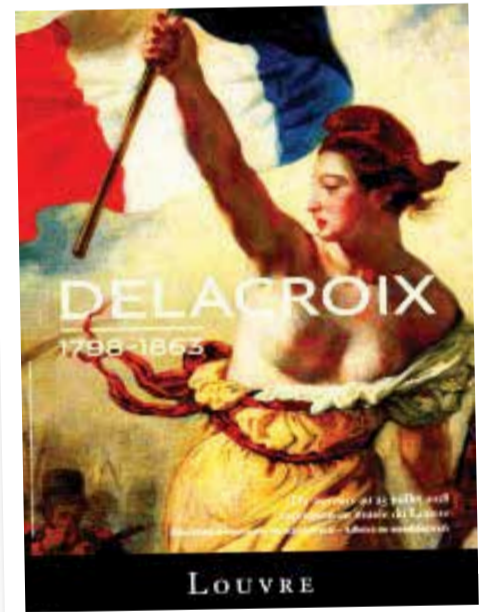


Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

Seferihisar, une ville du bien-vivre

Le retour des beaux jours courant avril m'a donné envie de m'échapper quelques jours de la grande ville où je vis pour retrouver la nature désormais rare dans nos villes envahies par la folie de la construction. *> P. 7*



Retour sur...

Akkuyu ou le pari de l'atome, Camille Saulas, P. 6

Nos amis les Libanais, Pierre-François Allart, P. 8

Être André Breton, Nami Başer, P. 9

Le spectre de mai 1968 ?



K. A. > P. 5



Dr. Olivier Buirette

Le 4 mars 2018, Sergueï Skripal, un ancien agent des services de renseignements russes puis transfuge britannique – un espion qui est « passé à l'Ouest », dans le langage type de la guerre froide –, est retrouvé inconscient sur un banc à Salisbury en Grande-Bretagne, empoisonné par un agent neurotoxique, le Novitchok, aux côtés de sa fille venue de Moscou lui rendre visite. Les deux victimes sont aussitôt prises en charge. La jeune femme sortira de l'état critique fin mars. Quant à Sergueï Skripal, il devra attendre début avril pour commencer à se remettre.

Bien au-delà de ces faits, se pose la question ici du retour aux grandes vagues de morts mystérieuses de citoyens russes de ces dernières années. On se souvient par exemple de cas célèbres comme celui de l'empoisonnement du leader ukrainien en 2004 : Viktor Louchtchenko ; ou encore celui de l'ancien agent russe Alexandre Litvinenko empoisonné en 2006 à Londres avec un « sushi radioactif ». Toujours dans le même registre de ces « suicides » mystérieux, nous pouvons évoquer la disparition en 2013 de l'oligarque russe exilé en Grande-Bretagne : Boris Berezovsky.



Affaire Skripal : un pas de plus vers la guerre froide ?

La liste est assez longue et nous sommes presque habitués à ces actions typiques de la guerre froide qui ont repris depuis le début des années 2000. Toutefois, dans ce cas précis, le gouvernement britannique de Theresa May a tout de suite repris à son compte la thèse officielle à savoir celle d'un meurtre commandité directement par Moscou et donc par un Vladimir Poutine alors en plein processus de réélection. Cette réaction rapide de Londres devait être assortie de menaces de sanctions, à savoir des expulsions de diplomates, chose à laquelle Moscou répondit par une série de contre-mesures du même ordre.

L'événement du 4 mars a, encore une fois, des relents des moments les plus sombres de la guerre froide. En effet, comment ne pas faire le lien ici avec ce fameux scandale du début des années 1980 : « l'affaire Farewell », qui avait permis à la France de François Mitterrand et aux États-Unis de Ronald Reagan d'expulser massivement des diplomates soviétiques qui s'étaient alors avérés constituer un gigantesque réseau d'espionnage.

Ce que l'on appelle déjà *l'affaire Skripal* ne passe décidément pas et stigmatise un peu plus les méthodes employées par la Russie « poutinienne » déjà critiquée et sanctionnée sur le plan international à la suite de son annexion de

la Crimée et de ses actions en Ukraine, dont la terrible guerre civile commencée en 2013 n'est toujours pas terminée. Cette fois, c'est en faisant front commun que l'Union européenne (UE) a décidé de soutenir les Britanniques (dont le Brexit sera effectif d'ici à 2020, soit dans deux ans environ).

Mais tout cela n'est-il pas une réaction en « trompe-l'œil » ? En effet, nous constatons une forte réaction britannique et anglo-saxonne (car l'Australie, le Canada et les États-Unis s'y sont associés) sur fond d'une autre affaire majeure et toujours pas terminée qui est celle de la prétendue ingérence de la Russie dans l'élection de Donald Trump lors de la campagne de 2017. En dehors de cette sphère, les pays de l'UE ont fait preuve de plus de pragmatisme dans la mesure où ceux-ci sont situés à proximité de la frontière avec la Russie. On peut sans doute parler en fait d'un soutien sans faille de l'UE dans cette affaire, mais assorti de réactions variées en fonction de la relation que tel ou tel pays entretient avec Moscou. Encore une fois, l'affaire

Skripal est un prisme intéressant pour observer les réactions variées au sein de l'UE vis-à-vis de Moscou.

Enfin, cette affaire s'est déclenchée avant la réélection de



Vladimir Poutine, le 18 mars dernier, et cela n'a en rien affecté sa campagne et sa victoire, la plus brillante de toute sa carrière (76,70 % des voix).

Moscou avait proposé de participer à une enquête impartiale sur cette affaire. Cela n'a manifestement pas été possible. Par ailleurs, nous ne sommes en tout état de cause pas à l'abri d'une manipulation pour gêner la réélection de Poutine de mars dernier, car ce scénario est tout de même aussi crédible qu'une exécution à distance programmée par le Kremlin, et ce même si, dans l'histoire de l'URSS et de la Russie, la plus célèbre d'entre elles fut celle de Léon Trotski le 20 août 1940 à Mexico par un agent envoyé directement par Staline.

Il ne fait aucun doute que le temps permettra d'y voir plus clair dans cette « affaire Skripal ». Nous avons appris courant avril que Sergueï Skripal et sa fille n'étaient plus dans un état critique. Nous pouvons donc espérer recueillir les témoignages des deux victimes, ce qui devrait permettre de faire éclater la vérité - si jamais cela est possible - dans cette affaire qui aura tout de même abouti aux plus impressionnantes expulsions de diplomates depuis la fin de la guerre froide. L'affaire Skripal comptera en tout cas dans le futur des relations internationales si le sens de celles-ci nous mène oui ou non vers un retour à de telles relations Est/Ouest.



Ozan Akyürek

Avocat au Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

La protection du secret des affaires, un nouveau régime à l'approche

Souvent, les entreprises détiennent des informations qui revêtent à leurs yeux une importance particulière.

Il s'agit d'informations stratégiques qui peuvent se révéler être des facteurs déterminants dans leur compétitivité et qui portent la plupart du temps sur des connaissances technologiques, des données commerciales, telles que des informations sur clients et fournisseurs, ou encore sur des études de stratégie ou de marché. Prenant acte de l'importance que représente ce patrimoine informationnel pour les entreprises, et cherchant à endiguer l'exposition croissante de celles-ci à des pratiques malhonnêtes visant l'appropriation illicite de ce type d'informations (vol, copie non autorisée, espionnage économique, violation de la confidentialité), le droit français a progressivement cherché à consacrer des règles pouvant assurer la « protection du secret des affaires ». Toutefois, la mise en place de cette protection s'est faite de manière parcellaire et les moyens juridiques aujourd'hui offerts aux entreprises pour en assurer le respect ne bénéficient pas d'un cadre harmonisé au fondement juridique unitaire (actuellement, en effet, cette protection est assurée via diverses dispositions relevant de la propriété intellectuelle, de la concurrence déloyale, de l'abus de

confiance, du vol d'informations, etc.). Conscient de l'insuffisance de ce dispositif, le Législateur a tenté, à deux reprises, d'instaurer un régime de protection du secret des affaires (à travers la loi dite *Carayon* de 2012 et le projet de loi *Macron* en 2015), mais sans succès. Aujourd'hui, toutefois, la protection du secret des affaires est à nouveau sur le devant de la scène de l'actualité juridique. Le groupe « La République En Marche » a en effet déposé à l'Assemblée nationale, le 19 février dernier, une proposition de loi portant transposition de la directive européenne du 8 juin 2016 sur la protection des savoir-faire et des secrets des affaires (dont la date limite de transposition est fixée au 9 juin 2018).

Actuellement débattue au Sénat, cette proposition de loi a pour objectif de combler un vide juridique à travers un texte de portée générale qui devrait aboutir à la création d'un nouveau titre V du livre I^{er} du Code de commerce intitulé « *De la protection des secrets des affaires* ».

En premier lieu, le texte propose une définition des informations qui devraient pouvoir bénéficier de la protection du secret des affaires. Celle-ci couvrirait toute information qui n'est pas « *généralement connue ou aisément accessible* » par les personnes agissant dans le secteur dont

relève l'information, qui revête une « *valeur commerciale parce qu'elle est secrète* » et qui fait l'objet de la part de son détenteur légitime de « *mesures de protection raisonnables pour en conserver le secret* ». Ensuite, la protection préconisée pour ces informations est large. En effet, seront notamment considérées comme illégales l'obtention, l'utilisation ou la divulgation des informations protégées obtenues sans le consentement du détenteur légitime et en violation d'une mesure visant à en assurer la protection. Le texte se montre également soucieux de rechercher un équilibre avec d'autres impératifs ou droits qui, parfois, justifient la levée du secret des informations ou qui, à tout le moins, peuvent en limiter le caractère répréhensible.

En effet, la proposition de loi prévoit des « *dérogations à la protection du secret des affaires* » en vertu desquelles cette dernière n'aura pas à jouer lorsque l'obtention, l'utilisation ou la divulgation du secret intervient pour exercer « *le droit à la liberté d'expression et de communication, y compris le respect de la liberté de la presse* », pour révéler une activité illégale « *dans le but de protéger l'intérêt public général, y compris lors de l'exercice du droit d'alerte* », ou encore pour protéger un « *intérêt légitime reconnu par*



le droit de l'Union ou le droit national ». Est également à signaler le choix des rédacteurs du texte de sanctionner la violation du secret des affaires sur le terrain de la responsabilité civile et non pénale. De surcroît, la consécration de ce dispositif aura également un impact procédural. D'une part, la proposition de loi préconise d'autoriser les juridictions à prescrire toute mesure proportionnée de nature à empêcher ou faire cesser une atteinte au secret des affaires, ainsi qu'à ordonner le rappel, la modification, la destruction ou la confiscation des produits résultant de l'atteinte au secret. D'autre part, la proposition de loi préconise d'aménager les règles procédurales pour assurer le secret des affaires en offrant la possibilité pour le juge de limiter la communication de certaines pièces, d'ordonner leur communication sous forme de résumé, ou encore d'en restreindre l'accès à certaines personnes. Proposant dans des termes clairs les nouvelles bases du régime à venir, tout en préconisant des garde-fous - notamment au regard de la liberté d'expression et de la presse -, cette initiative mérite d'être saluée. Dans les prochaines semaines, les débats parlementaires nous diront dans quelle mesure les propositions contenues dans ce texte constitueront le futur droit régissant le secret des affaires.

Faruk Kaymakcı : « L'adhésion de la Turquie à l'UE... »



(Suite de la page 1)

Après un an et demi de tensions, cette visite marque-t-elle le début d'une nouvelle ère dans les relations avec l'UE ?

Cette visite était importante. C'était la première visite officielle du président Erdoğan pour l'année 2018 et elle s'est effectuée dans un pays fondateur de l'UE, dans un des États pilier de l'organisation. De plus, elle a contribué au rétablissement de la confiance entre la Turquie et l'UE et a démontré que la Turquie était résolue à accomplir ses devoirs en vue de son adhésion même si elle attend en contrepartie que l'UE en fasse de même en ce qui concerne la Turquie.

La France peut-elle jouer un rôle au niveau des relations turco-européennes ?

En tant que pays fondateur et moteur de la construction européenne, la France a bien évidemment un rôle important dans le processus d'adhésion de la Turquie. À vrai dire, les leaders visionnaires ne contredisent pas que l'Union puisse devenir l'entité la plus sécurisée et la plus riche, mais aussi une puissance géostratégique globale si la Turquie venait à y adhérer. Nous pensons que le président français a cette vision. Nous attendons donc de la France qu'elle intervienne positivement afin de lever les blocages politiques et nationaux qu'imposent certains pays européens sur certains chapitres des négociations afin que les relations turco-européennes empruntent à nouveau le chemin logique de l'adhésion. Car il ne faut pas oublier que l'Europe est notre maison commune dans laquelle nous nous réunissons autour de valeurs, de normes et de principes communs. En tant que membre du continent européen et de la famille européenne, la Turquie a non seulement eu une influence sur le développement politique, économique et socioculturel du continent, mais elle a été elle-même influencée par ces développements. Une analyse complète de l'histoire de l'Europe ne peut se faire sans tenir compte du rôle significatif qu'a

joué la Turquie sur ce continent. Comme par le passé, le destin de la Turquie et des autres pays européens sont étroitement liés. Nous faisons face ensemble à l'avenir également. Dans ce contexte, notre objectif d'adhésion à l'UE est un choix stratégique.

Comment, en tant que Représentant permanent de la Turquie auprès de l'UE, comptez-vous désormais agir pour relancer, ou même refonder, les relations turco-européennes ? Quels sont les domaines de coopération entre l'UE et la Turquie qui pourraient être des leviers allant dans ce sens ?

Les réunions du 25 mai 2017 entre le Président Erdoğan et les présidents du Conseil européen, de la Commission européenne et du Parlement européen ont renforcé l'engagement de coopération entre Ankara et Bruxelles. Les parties se sont réengagées à travailler ensemble pour 1-freiner l'immigration illégale, 2-combattre le fléau du terrorisme, 3-se diriger vers la libéralisation des visas pour les citoyens turcs dans la zone Schengen, 4- actualiser l'Union douanière de 1996, 5- maintenir en vie le processus d'adhésion et 6- continuer à avoir des réunions de dialogues et des Sommets Turquie-UE. Donc, pour relancer nos relations il faut suivre la feuille de route qui est devant nous. Dans cette perspective, nous avons intensifié nos dialogues et nous avons augmenté les visites officielles avec, à titre d'exemple, le Sommet entre l'UE et la Turquie qui s'est tenu le 26 mars à Varna.

À terme, que pourrait encore apporter une entrée de la Turquie dans l'UE pour Ankara, mais aussi pour Bruxelles ?

Nous sommes aujourd'hui embourbés dans une situation perdant-perdant. Pourtant, redynamiser les négociations d'adhésion permettrait d'encourager une coopération étroite et constructive dans plusieurs domaines d'intérêts communs et mutuellement bénéfiques.

Pour la Turquie, les négociations constituent la force motrice à des réformes et à un alignement futurs de nos valeurs et de notre législation sur l'UE, un processus difficile à réaliser sans perspective d'adhésion. Bruxelles doit donc cesser de laisser les intérêts nationaux prévaloir sur les négociations d'adhésion, car cela va aussi à l'encontre de l'intérêt général de l'UE.

Par ailleurs, il y aura aussi des asymétries à ajuster dans l'Union douanière. Cela fait un quart de siècle que celle-ci existe et elle ne répond plus aux besoins et aux réalités du commerce international. Nous devons moderniser l'Union douanière pour en faire profiter les deux parties. Cela veut dire aussi qu'il est nécessaire d'achever l'intégration économique complète de la Turquie afin qu'elle bénéficie d'un marché de 600 millions d'habitants, mais aussi pour bénéficier des politiques communes de l'UE. L'économie turque sera ainsi beaucoup plus stable, plus forte, plus attractive, ce qui engendrera plus d'emplois et d'opportunités d'investissements.

En bref, pour la Turquie, l'adhésion signifie l'achèvement du plus haut niveau d'état de droit, de démocratie et des droits de l'Homme,

défini comme celui du niveau de la civilisation la plus contemporaine par Atatürk, fondateur de la République de la Turquie.

Les opposants à l'adhésion de la Turquie ont toujours avancé l'argument suivant : « La Turquie est trop grande, trop pauvre et trop différente » (lisez « trop musulman »). Mais l'on pourrait facilement contredire ces poncifs. En effet, l'UE pourrait profiter davantage de la grande taille de la Turquie avec sa population de 80 millions d'habitants qui est jeune, instruite et dynamique, soit des éléments dont a besoin l'UE dont la population décroît et vieillit. Par ailleurs, n'oublions pas que, selon les prévisions, le pays sera la 12e économie la plus importante du globe d'ici 2030, dépassant l'Italie et l'Espagne. Avec sa position géostratégique, l'adhésion de la Turquie à l'UE accroîtra la taille du marché intérieur européen et renforcera la compétitivité de l'Union dans l'économie mondiale. Enfin, la population à prédominance musulmane de la Turquie et l'État turc laïc contribueront à la diversité culturelle de l'Union et pourrait aider en retour à atténuer la montée de l'islamophobie, de la xénophobie et de la radicalisation au sein de l'UE. Pour résumer, l'adhésion de la Turquie apportera une valeur ajoutée à l'UE, et non un fardeau, d'autant plus que la Turquie constitue un atout stratégique essentiel avec son énorme potentiel militaire qui dépasse largement celui des autres États.



Une Europe avec la Turquie signifiera une Europe plus forte et respectée au niveau économique et culturel ainsi qu'une Europe ayant du poids politique et militaire considérable et concret au niveau global. Je ne peux donc pas m'imaginer un futur pour l'Europe qui n'aurait pas encore impliqué la Turquie.

* Camille Saulas

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Les cheminots, l'ombre qui plane sur l'Élysée

(Suite de la page 1)

À cet effet, le 14 mars, un projet de loi a été présenté. Celui-ci prévoit deux mesures phares, à savoir : le passage du statut juridique de la SNCF en société anonyme à capitaux publics – actuellement un établissement public à caractère industriel et commercial – et la fin du statut de cheminot pour les nouveaux entrants. Selon les annonces gouvernementales, avec ce nouveau statut, la SNCF resterait donc « publique » - la SNCF a été nationalisée en 1938 -, mais se verrait imposer de fortes contraintes concernant l'endettement, tandis que le statut de cheminot – impliquant la garantie de l'emploi à vie (sauf pour faute professionnelle), sécurité sociale et retraite avantageuse, gratuité des transports ferroviaires – sera un lointain souvenir pour les nouveaux arrivants dans la société.

Emmanuel Macron appelle les cheminots à « ne pas avoir de craintes illégitimes », martelant que « les cheminots resteront cheminots » et que « la SNCF restera publique ». Néanmoins, faute de réel plan d'avenir, les craintes et la gronde semblent on ne peut plus justifiées.

Les « carabistouilles » de l'exécutif

Le projet français souffre de carences et peine ainsi à convaincre.

En effet, le texte passe sous silence les solutions envisageables pour régler le problème des lignes non rentables ou encore la tendance de l'Etat à favoriser le trafic routier ou détrimement du trafic ferroviaire dont la longue mort a été programmée avec l'ouverture à la concurrence il y a douze ans. Par ailleurs, comment financier le régime de retraite des cheminots actuels si l'on signe l'arrêt de mort de l'embauche « au statut » ? Mais surtout, dans les faits, rien n'est prévu pour réduire la dette de la SNCF si ce n'est le conditionnement de la reprise de la dette à l'adoption de la réforme. Car, si Emmanuel Macron a promis lors de sa grande opération de communication devant Edwige Bernonville et Jean-Jacques Bourdin la reprise par l'Etat en 2020 de ce qui est présenté comme un « boulet », aucun montant ou modalités de l'opération n'a été avancé.

Par ailleurs, selon les dires du président français, le passage à une société anonyme avec reprise progressive de la dette permettra d'améliorer le service de la SNCF. Cela constitue un raccourci qui pourrait bien être qualifié de « poudre de perlimpinpin ». Comparant la situation française à celle de l'Allemagne, M. Macron stipule que l'ouverture à la concurrence en Allemagne de la Deutsche Bahn a engendré « un meilleur service, plus de gens qui prennent le train et plus de petites lignes ».



Or, celui-ci oublie non seulement que le contexte était bien différent – réunification allemande –, mais aussi que l'Allemagne avait décidé d'éponger la dette ferroviaire de la Deutsche Bahn, ce que rejette pour l'instant le gouvernement français. En outre, un détail important est sciemment omis : la réforme allemande de 1994 a entraîné la hausse des tarifs, une diminution faramineuse du nombre des salariés, un manque d'investissement engendrant un réseau vétuste et de multiples accidents, mais n'a surtout pas été en mesure d'endiguer l'endettement qui s'en est suivi – 20 milliards d'euro.

Nous pourrions continuer à nous prêter à

ce petit exercice de comparaison avec les autres pays européens. Mais le résultat est toujours le même. En Italie, la privatisation a entraîné une dégradation de la sécurité sur les lignes régionales. Au Royaume-Uni, les usagers ont subi une augmentation des tarifs conséquente, mais aussi un service lent à tel point que l'Etat a fini par reprendre le contrôle du réseau tandis que les citoyens d'outre-manche sont 75% à souhaiter la renationalisation. Libéralisation n'est donc pas systématiquement synonyme de réduction des tarifs et d'amélioration du service. Au contraire, ce sont les usagers qui risquent de pâtir de ce qui, selon le gouvernement, permettra d'améliorer la qualité du service ferroviaire.

Enfin, revoir le statut de cheminot – qui n'a aucun rapport avec la dette ferroviaire et qui se réforme déjà régulièrement – pourrait faire consensus si nous arrêtons de présenter le personnel de la SNCF comme des enfants gâtés qui coûtent cher. Car, si ils bénéficient



d'avantages, nous ne devons pas omettre que toute profession en comporte son lot – les députés, sénateurs et membres du gouvernement ne sont d'ailleurs pas les derniers à en profiter –, mais aussi que les conditions de travail et le salaire des cheminots ne font pas d'eux des nantis.

Le pari à haut risque de l'exécutif

Malgré tout, le président maintient qu'il faut « aller jusqu'au bout », et ce par un moyen occultant tout débat parlementaire : le recours aux ordonnances – du moins pour l'essentiel du projet. Signe d'une pratique démocratique critiquable, ce choix est aussi symptomatique de la période névralgique que traverse le gouvernement et ses mesures impopulaires qui s'enchaînent aussi vite que les mouvements de contestations et de mobilisations contre un discours argumentatif reprenant les mêmes codes et discours de l'« ancien monde » que le président a tant voulu enterrer.

Encore une fois, les fonctionnaires sont dépeints dans les termes les plus négatifs. Perçus comme un fardeau et des privilégiés, ils sont opposés à ceux provenant du secteur privé, à cette France qui « se lève tôt ». Leur faisant miroiter un monde où l'emploi serait abondant, martelant l'importance de réduire le déficit et l'endettement par les réformes, les vieux crédos commencent à franchement horripiler. À tel point qu'aujourd'hui, les secteurs qu'on opposait commencent à faire bloc, exaspérés par les mêmes promesses et discours rabâchés depuis plus d'une quarantaine d'années par tous les bords politiques. La convergence des mécontentements pourrait ainsi s'inscrire dans la durée et, moins d'un an après l'élection d'Emmanuel Macron, fortement ébranler son gouvernement, son image et son calendrier de réformes.

À force de se borner à ses positions et de refuser d'entendre la colère de ses « sujets » déboussolés par le rythme de ses projets de réformes, le gouvernement français reprend les anciennes méthodes qu'il a tant décriées et rejette toute concession au risque de s'enliser dans un conflit qui pourrait renforcer encore davantage le populisme et barrer tout espoir au changement alors que se profilent les européennes, les régionales, les municipales...

* Camille Saulas



Derya Adıgüzel

Les entreprises familiales

La préparation de la prochaine génération est un aspect important de la planification de la relève qui prend du temps. En effet, les entreprises effectuent cette planification pour plusieurs années après avoir pris en compte la vision de l'avenir de l'organisation. Il y a bien sûr certains avantages distincts que les entreprises familiales ont sur les autres. Par exemple, ces dernières peuvent avoir une orientation à long terme, une solide culture familiale, un processus de prise de décision flexible, un leadership efficace, de solides relations avec les clients et les fournisseurs ainsi qu'un engagement profond envers la mission de l'entreprise. Les entreprises familiales qui ont une vision claire et partagée peuvent profiter pleinement de ces avantages et surpasser leurs homologues contrôlés par la direction.

Les entreprises familiales sont souvent sujettes à des conflits filiaux, à des différences générationnelles ou à des problèmes de gouvernance d'entreprise entre les fondateurs, les conseils d'administration et la direction. De nombreuses tensions auxquelles les entreprises familiales sont confrontées découlent d'un manque de communication ouverte et transparente. Les différences de perspective peuvent créer des malentendus et des conflits. Une communication fréquente et honnête peut aider à établir la confiance nécessaire.

Si nous cherchons un moyen idéal pour régler un conflit entre les parties prenantes d'une entreprise dirigée par une famille, il est un peu difficile d'en trouver un. Il n'y a pas de solution miracle, mais dans la plupart des cas il est essentiel de prendre le temps d'écouter les différents points de vue de chacune des parties concernées et de comprendre le cœur du conflit. Idéalement, les parties devraient travailler ensemble et tenir compte des points de vue divergents afin d'arriver à une conclusion mutuellement satisfaisante plutôt que d'en arriver à la conclusion qu'une seule partie a raison. Chaque entreprise familiale possède une culture unique d'opérations et de valeurs.

Les cadres non familiaux doivent prendre le temps de comprendre la culture unique de la famille et l'entreprise avec laquelle ils travaillent.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 | 89645 • www.aujourdhuiturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türe, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami

Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Ali Türek

Vents de Mai

« Qu'est-ce donc qu'un démocrate, je vous prie? C'est là un mot vague, banal, sans acception précise, un mot en caoutchouc. » Ainsi écrivait-il, le socialiste français, Auguste Blanqui, il y a plus d'un siècle et demi.

Le constat est désormais unanime, le propos est répandu: partout, dans le monde, on chante des hymnes d'éloge en son honneur, mais, nulle part, on ne la retrouve. Nulle part, dans le monde, on ne la respecte. Parmi une multitude de définitions dans un vaste océan d'essais, nous pouvons nous référer au sociologue Raymond Aron. La démocratie, dans un premier temps, désigne alors l'organisation de la concurrence pacifique en vue de l'exercice du pouvoir. La forme contemporaine de la démocratie se définit ainsi par la « multitude » et renvoie, par la force des choses, à l'idée de la représentation.

« Le peuple ne peut parler, ne peut agir que par ses représentants. » Ces propos appartiennent à Emmanuel-Joseph Sieyès. Il a prononcé cette phrase le 7 septembre 1789. Nous constatons l'existence d'un lien contemporain entre la démocratie et la représentation. Ce lien est historique, mais, contrairement aux apparences, il n'est pas intrinsèque. Si la démocratie n'est pas forcément représentative, car nous l'avons connu dans la Grèce antique sous la forme directe, la représentation n'est pas forcément démocratique non plus. Par ailleurs, si la forme contemporaine de la démocratie se concrétise sous sa forme représentative, elle se voit réalisée autour de deux piliers fondamentaux : le parlement et la séparation des pouvoirs. Dans la crise contemporaine de la démocratie, nous constatons la crise profonde de ces deux piliers, autrement dit - la question y réfère d'une clarté remarquable - en terme de représentation. Chercher à comprendre la place que pourrait occuper l'espace public dans la reconfiguration d'une nouvelle idée de la démocratie... Tâche difficile, mais bien nécessaire. Tenter d'étudier l'espace public sous sa multitude de possibilités d'expression, c'est la clé pour comprendre la démocratie d'aujourd'hui.

Plus que jamais, « le pouvoir du peuple », habillage construit autour du « démos » et du « kratos », reste à chercher et à réaliser. L'actualité du slogan « Democracia Real Ya » y est plus que jamais brûlante. La transformation de la société et le renversement des rapports sociaux qui y interagissent ne passent ni par décrets ni par des articles de loi écrits noir sur blanc.

La démocratie, par sa revendication et par sa lutte, est dans les espaces publics. Elle est là et présente. Elle se réalise dans le concret, comme une construction en mouvement. Le « vécu » individuel et sa conversion à des revendications collectives constituent le noyau du changement. Il suffit de retrouver les moyens de pérennisation d'une interaction pacifique et continue entre les individus et le pouvoir. Réfléchir sur l'espace public nous donne cette occasion.

Car, comme la définissait Alain dans « Propos du politique » en 1934, la démocratie est avant tout une « lutte perpétuelle ».

Le spectre de mai 1968 ?

Écoles bloquées, étudiants mobilisés, examens reportés. Mais aussi troubles, confusions, violences. Ces dernières semaines, les universités françaises ont été le théâtre de mobilisations locales. En cause ? La généralisation de la sélection à l'université à travers la loi ORE, rompant avec le principe d'égalité face à l'accès à la connaissance et à l'éducation.



Mais pas uniquement. De Paris IV à Bordeaux, en passant par Paris VIII, Nantes, Poitiers, Toulouse ou encore Montpellier, la mobilisation a entraîné des réflexions sur des sujets bien plus vastes. Les assemblées générales, blocus et autres réunions-débats ont permis aux uns de dénoncer ce qu'ils estiment être de la ségrégation sociale, lorsque d'autres organisent des conférences sur ce que signifie être révolutionnaire aujourd'hui, quand d'autres encore projettent des films documentaires sur l'histoire de la Commune, l'environnement, les prisons, entre deux manifestations de soutiens aux cheminots. Vous l'aurez compris, un prototype de commune autonome et autogérée a émergé au sein de plusieurs campus, la plus connue étant celle de Tolbiac. L'objectif étant de dénoncer la loi ORE, mais aussi de politiser la lutte en prônant les convergences communes, notamment la défense du service public et des plus vulnérables.



Certains y voient là le spectre de Mai 68, cette époque où les revendications initialement étudiantes se sont propagées au monde ouvrier. Cette même époque où

le pouvoir politique s'est montré impuissant face à la rue. 1968, 2018 ; il est vrai que, cinquante ans après, un même climat d'effervescence sociale couve en France. Au point que divers sondages menés ces dernières semaines tendaient à démontrer que de plus en plus de Français étaient favorables à un mouvement similaire à Mai 68, même si la plupart se montrent dubitatifs sur la probabilité qu'un mouvement d'une telle ampleur apparaisse. Si Mai 68 était une révolution des mœurs, c'était aussi une révolution sociale portée par une grève générale bloquant l'économie. De plus en plus de Français aspirent à un nouveau printemps social. Pour autant, bloquer les universités et manifester dans les rues est-il suffisant ? Bien sûr que non. Manifester n'empêche pas un gouvernement de réformer. Bien au contraire, il peut ainsi montrer sa fermeté. Tout comme c'était le cas en 1968, c'est le blocage du pays qui instaure un véritable rapport de force, le gouvernement ne pouvant se permettre, pour des raisons d'image et d'économie, de s'entêter face à un pays paralysé.



Ces derniers jours tendent à confirmer cela : face aux manifestations, le gouvernement n'entend pas fléchir sa position ; face aux mobilisations étudiantes, il prône l'intervention policière. Pour l'heure, il semble donc que ces mobilisations ne sont pas synonymes de mouvement d'ampleur. Il reste que l'accumulation des contestations, que ce soit dans les EHPAD, les hôpitaux, le ramassage d'ordures, chez Carrefour, dans le secteur de l'électricité, chez Air France, les cheminots et bien sûr les étudiants, démontrent que le climat social est au plus mal et que le rapport de force se poursuivra sans doute dans les prochaines semaines.

* K. A.



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Partenariat stratégique

Après bien des efforts, nous observons enfin, en ce début 2018, se concrétiser ce qui aurait déjà dû l'être. Trois pays voisins - la Turquie, la Russie et l'Iran -, constituent un cercle. Bien sûr, celui-ci est incomplet, du moins pour l'instant. Il est tout à fait évident que les centres principaux de ce partenariat tripartite sont Ankara, Moscou et Téhéran.

Plusieurs pays devraient probablement prendre place dans cette alliance. Nous pouvons citer l'Irak, la Syrie, l'Azerbaïdjan, ou encore la Géorgie. Si seulement l'Arménie pouvait y participer ! Et il faudrait surtout un grand cercle où siègeraient aussi le Pakistan et l'Afghanistan...

Le 3 avril dernier a marqué le début de la construction de la première centrale nucléaire de Turquie. Pour ce projet, la Turquie s'est engagée avec la Russie pour un montant de 20 milliards de dollars. Un autre accord important porte sur la vente, pour la première fois à un pays membre de l'OTAN - à savoir la Turquie -, de systèmes de défense antiaérienne S-400.

Par ailleurs, on s'attend à ce que le nombre de touristes russes atteigne les six millions en 2018 (ils étaient 4,7 millions en 2017).

Nous avons évoqué qu'après le *Blue Stream* - le projet de transfert du gaz naturel russe via deux nouveaux oléoducs passant de la mer Noire à la Thrace pour rejoindre l'Europe - renforcerait cette relation stratégique...

Le 14 avril, trois forces alliées, les États-Unis, la France et l'Angleterre, ont attaqué à l'aube les bases où, affirment-ils, la Syrie produit des armes chimiques. Cette attaque concertée a irrité au plus haut point deux membres de la triple alliance mentionnée ci-dessus, la Russie et l'Iran. Étant donné que le président Erdoğan a félicité ce trio d'alliés occidentaux, nous sommes maintenant curieux de savoir si Moscou, Ankara et Téhéran vont poursuivre et amplifier leur alliance tripartite.

En ce moment, je lis le livre de Burak Onaran : *Padişahi Devirmek* (Détrôner le Sultan - Deux conjurations à l'époque des réformes ottomanes : *Kuleli* (1859), *Meslek* (1867)). Traduit remarquablement en français par Saadet Özen, le livre est publié aux éditions İletişim Yayınları.

Après des études de sociologie à l'Université Mimar Sinan et un master à l'Université du Bosphore, Burak Onaran a effectué un doctorat en histoire à l'Écoles des Hautes études en Sciences sociales. Dans son livre, l'auteur décrit dans une unité historique le cours des initiatives de réformes au sein de l'Empire à partir du XVII^e siècle, l'organisation de ces actions et leurs revendications.





Eren M. Paykal

Le roi des dieux dans la mythologie grecque, Zeus, organisa un concours entre les dieux et les déesses. Il affirma qu'il allait offrir une nouvelle ville qu'il allait édifier à celle ou celui qui procurerait le cadeau le plus beau et le plus utile à toute l'humanité. Poséidon et Athéna se préparèrent avec passion pour cette compétition.

Le dieu des mers et des océans Poséidon planta son trident dans un rocher et créa le cheval qui amènerait les hommes dans de lointaines contrées et leur ferait gagner les guerres. Athéna, déesse de la sagesse, planta sa lance dans la terre et la transforma en un olivier. Les citoyens et Zeus estimèrent que l'olivier fournirait une grande opulence. La victoire revint donc à Athéna. Depuis, l'olivier est considéré comme sacré chez les Grecs. L'agriculture des olives était destinée aux personnes justes et bonnes. Ceux qui nuisaient d'une façon ou d'une autre aux oliviers étaient passibles de la peine de mort. Les champions olympiques

De l'or liquide

étaient récompensés avec des rameaux d'olivier. L'huile d'olive était pour sa part utilisée dans les lampes sacrées lors des cérémonies religieuses et durant la bénédiction des rois et des nouveau-nés. L'olivier était le symbole de la raison et de la victoire, le rameau d'olivier celui de la paix et l'huile d'olive celui de la pureté. L'olive et l'huile d'olive conservent toujours leur importance et leur rang privilégié dans le monde. La Turquie compte parmi les premiers producteurs mondiaux de ces deux produits.

La saison 2016-2017 a été marquée par des records en ce qui concerne l'exportation turque et le secteur de l'huile d'olive. En effet, l'exportation de ce produit a triplé en atteignant les 174 millions d'USD, ce chiffre étant de 55 millions d'USD pour la période précédente. L'huile d'olive turque a ainsi été exportée dans plus d'une centaine de pays. Cela constitue le plus haut taux d'exportation des quatre dernières saisons. Quant à la quantité exportée, elle est passée de 14.851 tonnes à 44.457 tonnes.

L'Union des exportateurs d'olives et d'huile d'olive de l'Égée (EZZİB) a fixé son objectif pour la saison 2017-2018 : porter l'exportation à 250 millions d'USD. Pour cela, l'EZZİB compte sur les subventions de l'État turc.

Les clients principaux de l'or liquide turc sont l'Espagne et les États-Unis.

Les principaux clients :

- | | |
|--------------------|----------------|
| 1) Espagne | 59.269.000 USD |
| 2) États-Unis | 46.375.000 USD |
| 3) Italie | 13.920.000 USD |
| 4) Arabie saoudite | 12.239.000 USD |
| 5) Côte d'Ivoire | 5.622.000 USD |

Quant au marché intérieur, l'EZZİB envisage une consommation saisonnière de 150.000 tonnes, dépassant les 120.000 tonnes actuelles. Néanmoins - et cela signifie quand même une grande déception et incompréhension -, la consommation par personne d'huile d'olive en Turquie est aux alentours de 2.1 kg par an, soit bien en dessous de la Grèce (21 kg), de l'Espagne (13 kg), de l'Italie (11.5 kg) et de la Tunisie (8 kg).



L'EZZİB reste confiant pour le secteur, mais en tant que personne appréciant beaucoup l'huile d'olive et ayant pu constater sur place le grand potentiel de la productivité et de la qualité de celle-ci, j'estime que ces chiffres sont loin d'être suffisants. Le soutien de l'État à ce secteur prestigieux est primordial et, fort heureusement, le nombre d'oliviers a atteint le chiffre de 170 millions.

Le monde est malade. Il ne se nourrit pas, il engloutit. Dans ce contexte, l'huile d'olive turque peut constituer une bouée de sauvetage saine et raffinée à ce suicide collectif.

Akkuyu ou le pari de l'atome

Le 3 avril, avant le Sommet sur la Syrie du 4 mars qui s'est tenu à Istanbul, le président russe Vladimir Poutine entamait sa première visite à l'étranger depuis sa réélection, le 18 mars dernier, pour un quatrième mandat à la tête de la Fédération de Russie. Arrivé au palais présidentiel à Ankara escorté par des gardes à cheval, le chef de l'État russe a assisté à la cérémonie de lancement de la première centrale nucléaire turque. Un événement symbolique de la coopération turco-russe qui, il y a deux ans encore, avait été sérieusement mise à mal, mais surtout le début du lancement effectif du programme nucléaire de la Turquie.



Alors que le programme nucléaire de la Turquie était embourbé depuis des années, après cinq tentatives infructueuses de se doter de l'énergie nucléaire, Ankara a finalement lancé officiellement la construction de la centrale d'Akkuyu. En effet, dans le cadre de la visite du président russe, une cérémonie officielle s'est tenue au palais présidentiel, à Ankara, en présence des deux chefs d'État qui, par le biais d'une vidéoconférence, ont lancé le début du chantier de la première centrale turque. Un événement qui constitue un symbole fort pour la Turquie ainsi que pour les relations turco-russes.

Akkuyu, construite par la Russie et située dans la province méridionale de Mersin, constitue la première centrale nucléaire en Turquie. Signe de puissance pour le pays, le président turc a souligné qu'« Akkuyu sera la 56^e centrale nucléaire dans le monde » et permettra ainsi à la Turquie de rejoindre « la famille des producteurs d'énergie nucléaire ». Une affirmation corroborée par le maître du Kremlin qui a déclaré lors de la cérémonie : « Nous ne sommes pas seulement en train de lancer la construction de la première centrale nu-

cléaire turque, nous fondons le secteur nucléaire turc ». Vladimir Poutine en a profité pour rappeler certains objectifs cruciaux : « Nous visons à produire la première unité en 2023. Nous le ferons à l'occasion du centenaire de la République de Turquie. Lorsque toutes les unités fonctionneront, la centrale nucléaire fournira 10% de la demande d'électricité de la Turquie ». En effet, Rosatom, le fournisseur russe qui le 2 avril s'est vu accorder une licence de construction par l'Autorité turque de l'énergie atomique (TAEK), prévoit de construire quatre réacteurs pour la coquette somme de 20 milliards de dollars. Néanmoins, le pari de l'atome n'est pas encore gagné. Tout d'abord, le projet fait polémique. En effet, certains s'inquiètent de la construction d'une centrale nucléaire sur une zone sismique, en bordure de la méditerranée. Le Parlement européen a d'ailleurs tenté de dissuader Ankara de se lancer dans ce projet, mettant en avant la Convention sur l'évaluation de l'impact sur l'environnement qui exige que des consultations se tiennent avec les pays voisins. Dès lors, l'accord de la Grèce et de Chypre aurait été nécessaire...

De plus, la structure du partenariat basé sur un accord intergouvernemental signé en 2010 pose problème, car si Rosatom détient une part majoritaire des actions (51%), la participation restante (49%) devait à l'origine être détenue par un consortium turc de trois conglomérats : Cengiz-Kolin-Kaylon (CKK). Or, Kolin

et Kaylon se sont finalement retirés du projet faute d'entente sur les conditions commerciales. De nouvelles négociations sont donc en cours entre Rosatom et le producteur d'électricité turc EÜAŞ. Le ministre russe de l'Énergie, Alexander Novak, a souligné le 6 avril que si les négociations devaient échouer, la société d'État russe pourrait achever seul le projet d'Akkuyu, la priorité restant d'attirer des investisseurs turcs avant la fin de l'année prochaine selon Alexey Likhachev, le directeur de Rosatom.

Quoi qu'il en soit, si ce projet a pour ambition de permettre à la Turquie, fortement dépendante de l'importation d'hydrocarbures, de développer sa propre industrie énergétique, nous ne devons pas omettre le fait que la Turquie devra importer l'uranium pour alimenter les réacteurs d'Akkuyu au risque de dépendre davantage de la Russie à qui Ankara achète déjà 55% de son gaz. La Turquie est en effet le deuxième plus important importateur de gaz russe et, faute d'autres options, le projet nucléaire risque d'augmenter sa dépendance énergétique.



Malgré tout, alors qu'il y a deux ans les deux pays entretenaient des relations tendues à la suite de l'écrasement d'un avion de combat russe à la frontière syrienne en novembre 2015, Ankara et Moscou semblent avoir mis peu à peu cette période de rivalité derrière eux au profit de l'établissement de relations bilatérales solides fondées notamment sur l'énergie. En effet, alors que Vladimir Poutine et Recep Tayyip Erdoğan se sont rencontrés huit fois l'année dernière et s'entretiennent régulièrement au téléphone, la cérémonie du 3 mars signe l'apogée de la coopération entre les deux pays. Car, outre le projet nucléaire, à la suite d'un entretien à huis clos entre les deux dirigeants, le réengagement turco-russe pour le chantier du gazoduc « Turkstream » qui permettra à la Russie de contourner l'Ukraine, via la mer Noire et la Turquie, pour exporter le gaz russe vers l'Europe, mais aussi l'annonce de l'accélération de la livraison du système antimissile russe S-400 démontrent la volonté des deux pays d'établir une coopération renforcée dans de nombreux domaines - économie, énergie, militaire, géopolitique, culturelle - au grand dam de certains membres de l'OTAN, à commencer par les États-Unis.



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Le retour des beaux jours courant avril m'a donné envie de m'échapper quelques jours de la grande ville où je vis pour retrouver la nature désormais rare dans nos villes envahies par la folie de la construction.

Je me suis donc rendu à Izmir pour ensuite visiter les villes réputées pour être « vertes » comme Urla Şirince. La veille de mon départ, j'ai découvert dans le journal une annonce portant sur les festivités qui se déroulaient dans une commune près d'Izmir et qui s'intitulaient « Tohum Takası » (troc de graines). À mon arrivée à Izmir, j'ai contacté les services de la municipalité pour m'informer sur cet événement. Grâce à leur accueil, j'ai pu non seulement assister au troc de graines, mais j'ai également découvert une destination où il fait bon vivre : Seferihisar. À environ 50 km d'Izmir, depuis 2009, cette commune est la première ville *Citta Slow* ou « ville lente ». Ce titre est attri-

Seferihisar, une ville du bien-vivre

bué par un comité basé en Italie aux communes de moins de 50 000 habitants qui veillent à la préservation de leur architecture, de leur culture et des traditions locales face à la mondialisation. L'un des principaux objectifs de *Citta Slow* est de contribuer à la pratique quotidienne de l'éco-gastronomie afin de développer le *Slow Food*.

La principale activité économique de Seferihisar est l'agriculture, 80% des habitants en vivent (olive, clémentine et artichaut), mais aussi, dans une moindre mesure, la pêche et le tourisme.

La municipalité de Seferihisar organise depuis huit ans l'événement « Faire vivre les graines locales », qui a eu lieu cette année le samedi 31 mars. Les festivités se sont déroulées sur la place du mar-



ché d'Ürkmez. D'un côté, plus de 100 stands ont été installés afin de procéder à l'échange de graines. De l'autre, les résidents des communes voisines vendaient des produits locaux ainsi que les spécialités culinaires préparées par les habitants. L'initiateur de ce projet est le maire de la ville, Monsieur Tunç Soyer, un fervent défenseur du « développement local ». Depuis, de nombreuses villes ont adopté ce projet. Cette année, 13 municipalités de Turquie se sont adonnées au troc avec des graines originaires de leurs régions. La huitième édition du troc des graines fut une réussite. Elle a réuni de très nombreux participants et visiteurs tandis que des centaines de milliers de

graines locales ont été échangées dans une ambiance festive.

La municipalité de Seferihisar multiplie ses actions pour les petits producteurs locaux afin qu'ils puissent gagner leurs vies grâce à l'agriculture paysanne et familiale. Par ailleurs, des associations et coopératives sont créées afin de constituer des marchés sans intermédiaires où chacun peut avoir son propre stand dédié à la vente de ses produits agricoles ou artisanaux.

Aussi, la ville est désormais réputée pour ses marchés de producteurs locaux dont le plus connu est celui de Sığacık. Dans ce marché qui se tient tous les dimanches dans les rues et autour de la marina de Sığacık, vous trouverez un très grand choix d'aliments allant des confitures aux plats cuisinés en passant par les pâtisseries, sans oublier les fruits et légumes produits sur place ainsi que des produits artisanaux. J'ai constaté en me promenant dans le marché que la grande majorité des étals étaient tenus par des femmes et que la qualité des aliments proposés était excellente.

Tunç Soyer : Fervent défenseur de la production agricole locale et durable

Maire CHP de la commune de Seferihisar depuis 2009, Tunç Soyer est l'initiateur du projet « Troc de graines ». Il a fait des études de droit ainsi que deux masters à l'étranger, l'un relatif aux relations internationales et l'autre sur l'Union européenne. Après avoir travaillé cinq ans dans le secteur du tourisme, il a intégré la direction des relations extérieures de la chambre de commerce d'Izmir. Cet homme francophone et de conviction œuvre pour la protection de l'environnement et la sauvegarde des traditions et des spécificités locales. Nous l'avons rencontré à la veille de la huitième édition du « troc de graines » afin d'évoquer ses projets de développement durable.



Vous avez été élu pour la seconde fois maire de Seferihisar, comment se passe votre mandat ?

J'ai la chance d'exercer dans un endroit paradisiaque et j'en suis très fier. Quand on me congratule pour des projets tels que le « troc de graines », cela me donne envie de faire encore davantage. Lorsque j'ai décidé de devenir maire de Seferihisar il y a neuf ans, personne ne se rendait compte de la perle qui se cachait dans Seferihisar et il fallait que j'y remédie. Après avoir été élu, je me suis dévoué à cette tâche. Petit à petit, les gens ont pris conscience que Seferihisar est un endroit très spécial et je suis très heureux de constater que j'ai contribué à ceci. Je n'ai pas fait de miracle, la ville abritait déjà ces trésors, mais j'ai réellement aimé travailler pour ce projet auquel j'ai dédié neuf ans de ma vie.

Pouvez-vous nous parler de votre travail et de vos projets ?

Je pense que le monde de demain sera



un « monde de villes » et que les solutions que nous apportons sur le plan local sont donc très précieuses. La société commence à s'en rendre compte notamment avec la conférence de Paris de 2015 ainsi qu'avec les 17 objectifs de développement durable des Nations Unies qui peuvent être réalisés à l'échelle de la ville. Je ne travaille pas uniquement pour Seferihisar, j'œuvre aussi pour que la ville devienne un modèle. C'est ce que j'essaie de faire au quotidien et c'est cette vision qui nous accompagne dans toutes les solutions que nous essayons de mettre en place pour répondre aux problèmes énergétiques, mais aussi pour soutenir les producteurs locaux.

Les habitants de Seferihisar nous soutiennent, car nous ouvrons la voie vers ce chemin. Actuellement, notre logo représente un escargot, car, grâce à ses antennes, il assure une bonne communication, mais aussi, car, grâce à sa coque, il protège l'intérieur. Par ailleurs, il est

lent, mais il laisse une trace derrière lui. S'il y a un dicton qui dit que l'escargot ne peut pas être vendu dans un quartier musulman, les habitants ont eu l'ouverture d'esprit de s'approprier un symbole qui leur est étranger. C'est pourquoi je me permets de faire des choses beaucoup plus ambitieuses à chaque fois.



Depuis combien de temps organisez-vous le troc des graines ?

En 2006, une loi sur les producteurs de graines a été votée, mais elle a eu des conséquences très dangereuses, car elle est en mesure de porter un coup fatal aux petits producteurs et à la tradition de cultiver la terre. Nous sommes connus pour avoir jeté la première graine sur terre à Göbeklitepe et, aujourd'hui, on nous interdit de produire nos graines locales. Sur cette terre, depuis 12 000 ans, une grande variété de graines a été cultivée et cela a permis à sa population d'en

vivre. Nous arrivons maintenant au point où nous importons les lentilles vertes, la paille et l'engrais. Pourtant, en Turquie, il n'y a pas eu de grandes catastrophes naturelles détruisant la terre, les rivières ne sont pas asséchées, les terres sont fertiles et le climat est le même. Qu'est-ce qui s'est passé pour que l'on importe les lentilles vertes ? Une mauvaise politique agricole ! Au sommet de la mauvaise politique agricole, il y a la politique des graines. Qu'est-ce que cela signifie d'interdire la production de graines locales ? Nous avons constaté qu'il n'existait pas d'interdiction relative au troc, alors nous avons commencé à faire des échanges de graines locales et nous avons collecté 280 sortes de graines lors de la première année en faisant du porte-à-porte. C'était en 2010. Ensuite, nous avons construit une serre et nous avons ainsi multiplié notre récolte. Puis nous avons distribué gratuitement les pousses aux petits producteurs locaux. Toutes les personnes qui le souhaitaient pouvaient s'en procurer et ils ont commencé à vendre leurs fruits et légumes dans les marchés. Nous sommes conscients que cela nous enrichit et cela se développe en Turquie.

* Mireille Sadège et Tülin Ağaç

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com



Le Procès Zuckerberg

facebook

C'est dans un costume sur mesure, taillé à la perfection, cravate bleue, rappelant le code couleur de Facebook, cheveux plaqués, contrastant avec sa coiffure broussailleuse habituelle et son t-shirt de jeune startuppeur, que Mark Zuckerberg s'est présenté pour le procès Facebook devant les sénateurs du Congrès américain.

Il a bien changé le jeune petit génie de Harvard qui concevait seul dans sa chambre étudiante et dans son garage le prototype de l'emblématique réseau social.

C'est donc l'allure grave, et complètement robotisée que le patron de Facebook a répondu aux questions des sénateurs américains.

Auditionné au départ sur le scandale Cambridge Analytica, le procès a pris au fur et à mesure une tout autre tournure, celle du procès Facebook et de son PDG. Si certains paraissaient avoir des comptes à régler avec Facebook, il est en vérité question d'une véritable mascarade bien orchestrée.

Un procès criminel ?

Avec des allures de procès de Nuremberg, c'est celui de Zuckerberg qui s'est déroulé le 10 et 11 avril. Si la comparaison peut paraître hasardeuse, voire ambiguë, la question de la criminalité est quant à elle tout à fait envisageable.

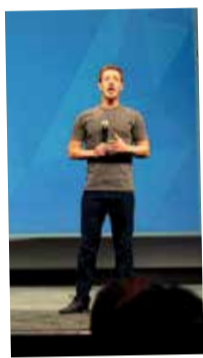
Ainsi, Facebook par le biais de l'entreprise britannique Cambridge Analytica, en récupérant et en exploitant les données de 50 millions de comptes est-il une entreprise criminelle ? A-t-il commis un acte condamnable ayant causé de nombreux préjudices ?

En effet, ces données auraient notamment été employées dans le cadre de la campagne électorale de Donald Trump,

mettant ainsi en cause la Russie qui aurait utilisé de faux comptes Facebook à des fins de propagandes pour influencer l'élection américaine. Réelle fabulation ou véritable scandale ? Mark Zuckerberg a quant à lui répondu que de nombreux comptes Facebook auraient été suspendus dans le cadre de ces accusations.

Une joyeuse mascarade

C'est ainsi que durant deux jours, un spectacle carnavalesque digne des plus grandes productions hollywoodiennes a eu lieu sous les yeux du monde entier où le méchant patron a fait face aux gentils justiciers américains, le tout diffusé en direct à la télévision sous les yeux du grand public.



Telle une série à succès, la mise en scène ne s'est pas arrêtée à la diffusion du cours de la bourse avec les actions de Facebook dégringolant subitement en même temps que le procès était lui-même projeté,

mais à la véritable finalité de cette dite « chute » qui nous faisait presque ressentir une certaine compassion pour Mark Zuckerberg qui semblait être ruiné. En vérité, au cours de ces deux jours de procès, l'action de Facebook a grimpé de 5 %, faisant monter la valeur de l'entreprise de 24 milliards de dollars.

Sacré farceur le patron de Facebook ! Malheureusement, il n'est pas le seul. Les sénateurs eux aussi étaient en représentation, notamment le sénateur John Neely Kennedy qui n'a pas hésité à critiquer les conditions générales d'utilisation de Facebook les qualifiant de « nulles » et d'incompréhensibles pour l'américain moyen, conseillant au PDG de l'entreprise de rentrer chez lui pour aller les réécrire. À la manière d'un professeur dirigeant la thèse de son étudiant, le sénateur Kennedy n'a pas hésité à accuser Facebook qui n'a pas fait grand-chose pour protéger les données de ses utilisateurs.

Pourtant, c'est en bon élève, en premier de la classe même - sans doute pour se rattraper de son image de « cancre » à Harvard, n'allant jamais aux cours importants - que Mark Zuckerberg a fait son *mea culpa* devant toute l'assemblée. Prenant des allures de Tartuffe, difficile à croire que cette joyeuse comédie n'était pas planifiée. Ainsi, la stratégie de son équipe consistait alors à inculquer une apparence d'humilité et de charme au froid Zuckerberg. C'est donc profil bas et en ne répondant surtout pas sur la défensive que le patron de Facebook devait paraître et c'est chose faite.

Une audition bien orchestrée, mais surtout bien préparée

Une audition bien orchestrée, mais surtout bien préparée puisque si ce dernier n'a pas réussi à protéger les données de



ses utilisateurs, ses notes n'ont plus. En effet, elles n'ont pas échappé à l'œil des photographes, qui ont pu montrer que l'équipe de Zuckerberg avait préparé tous types et toutes éventuelles questions afin que le patron de Facebook ne soit pas désorienté et désarmé face à des accusateurs assoiffés.

Un entraînement intensif qui ne s'est pas arrêté dans la salle d'audition, mais qui a en réalité débuté bien avant le procès puisque Zuckerberg a eu le privilège quelques jours avant d'avoir un entraînement intensif, enchaînant les simulations d'audience devant le Congrès avec des experts lui soufflant les questions que les sénateurs pourraient poser, mais également, selon le New York Times, le conseiller sur sa façon de rythmer ses réponses et de réagir en cas d'interruption.

Une allègre farce qui a fasciné le plus grand nombre, mais qui en somme reste difficile à croire, entravant sa crédibilité, lorsque l'on sait qu'aux États-Unis le pouvoir judiciaire est intrinsèquement lié au pouvoir politique. Il n'est certainement pas étonnant que le président du Sénat américain soit alors le Vice-Président des États-Unis, Mike Pence. Et c'est ainsi que l'affaire des uns ont fait, font et feront, sans aucun doute, l'affaire et les affaires des autres.

* Charlotte Lelouch

Nos amis les Libanais

Dernière escapade en date, le Liban. Enclavé entre la Syrie et Israël et proche des villes de Damas, Homs et Haïfa, pas de panique, le Liban reste une destination incontournable et passionnante. C'est donc à Beyrouth que j'ai décidé de poser mes valises pour une semaine afin de découvrir ce pays qui entretient des liens d'amitié historiques avec la France. À peine plus grand que la Corse, il est très facile de se déplacer sur le territoire libanais afin de découvrir les différentes régions du pays. N'ayez crainte, je ne vais pas vous faire le récit de mes vacances, l'intérêt journalistique y serait totalement absent. Pour autant, j'ai décidé de vous faire part d'un constat que j'ai fait en atterrissant à l'aéroport et qui s'est confirmé tout le long de mon séjour.

Les inégalités au Liban sont omniprésentes, elles ne vous quittent jamais des yeux. Il y en a évidemment dans presque tous les pays, en France comme en Turquie, mais cette fois-ci j'ai eu le sentiment de rencontrer bien plus encore de sans-abris, mendiants et enfants des rues qui croisent, sans se parler, des personnes très riches. Chaque matin, en sortant de mon logement, je croisais les mêmes personnes aux mêmes endroits qui mendiaient. J'y ai vu aussi beaucoup d'enfants pieds nus qui jouaient d'un instrument pour essayer de récolter

quelques pièces. Dans les mêmes quartiers, à Beyrouth, les rues sont traversées par de très nombreuses voitures de luxe aux conducteurs aussi méprisants les uns que les autres. Les gros 4x4 au prix exorbitant sont très loin d'être une exception. Il y en a partout.

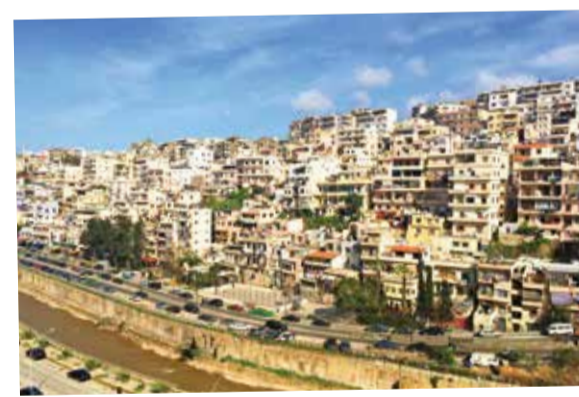
Le centre-ville de Beyrouth ne déroge pas à la règle. Il semble avoir été rénové très récemment, tout est beau et tout est propre. On a le sentiment d'être au cœur du Paris Haussmannien avec de jolies pierres jaunes, des arches au style de l'avenue Rivoli et des boutiques de luxe qui se juxtaposent. Aucun doute, il y a une tentative d'importer l'esprit luxueux de la capitale française. On y trouve même une fameuse « place de l'étoile ». Ce quartier flambant neuf semble être tombé du ciel tant il contraste avec le reste de la ville. Le comble de ce quartier très



moderne c'est qu'il est complètement vide de visiteurs et d'habitants. Très peu de personnes déambulent dans ces rues. J'y suis même retourné le soir pour voir si les quelques cafés et restaurants étaient un peu plus animés... Peine perdue.

Une situation finalement compréhensible puisque la grande majorité des Libanais n'a tout simplement pas les moyens de s'offrir ces marques qui, pour certaines d'entre elles, sont de grand luxe. On ne retrouve finalement dans ce quartier que la jeunesse dorée et des riches actifs libanais.

Le constat a été le même dans toutes les villes que j'ai eu l'occasion de visiter. À Tyr, Sidon, Byblos, Balbek et Tripoli, on retrouve à chaque fois ces situations sociales très manichéennes. D'un côté beaucoup de pauvreté, de la mendicité et des journées qui n'en finissent pas de travail physique éprouvant. De l'autre, de gros bolides qui roulent à toute vitesse sur les routes et des familles « bling bling » qui se promènent sur les corniches. Cette polarité saute aux yeux, elle marque plus que dans de nombreux pays. Je n'ai pas eu le sentiment de croiser une réelle « classe moyenne », mais de passer d'un extrême à un autre.



En rentrant à Istanbul, je me suis donc intéressé à la question des inégalités au Liban. Après quelques recherches, je suis tombé sur un article de nos confrères du mensuel *Le commerce au Levant* sur une étude publiée par le Laboratoire sur les inégalités mondiales réalisée par Lydia Assouad. On y apprend notamment qu'entre 2005 et 2014, les 10% des Libanais les plus riches ont capté environ 56% du revenu national sur la même période. Dans le même temps, 50% des plus pauvres se partageaient seulement la moitié du revenu des 1% les plus riches. Cet article m'a donc tout simplement permis de poser des chiffres sur ce que j'avais constaté sur place. Les richesses du Liban sont particulièrement mal réparties, ce qui fait du pays l'un des plus inégalitaires du monde. Deux mondes se côtoient, mais sans jamais se rencontrer.

* Pierre-François Allart



Daniel Latif

Lorsque l'on arrive en Norvège, à Geilo, en regard à la quantité de neige - y compris sur la route -, lors des premiers kilomètres effectués à bord du nouveau Mitsubishi Eclipse Cross, l'on se dit que le concept de « route » devient quasiment un artefact. L'on remercie la bienveillance de certains d'avoir eu l'intelligence de baliser les bords de chemins avec des bâtons rouges rétro-réfléchissants afin de délimiter l'espace routier au travers d'un immense paysage blanc qui s'étend infiniment.



Car à travers les forêts de sapins, au milieu de nulle part, le manteau neigeux peut jouer de nombreux tours. En effet, il peut tomber en quelques jours l'équivalent de plusieurs mois d'épisodes neigeux dans les montagnes françaises. Son gabarit est musclé, ses traits aiguisés et ses roues impressionnantes. Sa calandre, avec des phares obliques, un discret logo diamanté, qui fait penser à un musée, bordé de longues moustaches, lui forge un regard de félin sauvage. Et en dessous, de longues lames qui lui confèrent une allure incisive dessinant les canines du gros chat sauvage prêt à affronter les éléments de la nature. Il y a quelque chose de fascinant lorsque l'on progresse dans une forêt vierge où d'immenses sapins foisonnent le long

Mitsubishi Eclipse Cross : tout le savoir-faire du tout terrain allié au confort d'un SUV

de la route. Serait-ce le silence assourdissant qui y règne ? Une réminiscence de l'esprit de Noël qui transporte en enfance ? Ces étendues enneigées apaisent et invitent à la méditation. Équipée de pneus Continental Ice Contact 2, la Mitsubishi Eclipse Cross se faufile aisément tel Candeloro sur la glace. La clé de son aisance dans ces contrées difficiles où même les plus aguerris sortent parfois de la route ou perdent le contrôle de la direction, c'est une technologie propre à Mitsubishi : le Super All-wheel control (SAWC). Le constructeur en est fier et il n'hésite pas à le rappeler, contrairement à la concurrence, il est « le précurseur des 4x4 et des SUV, avec le Pajero, qui a été le pionnier dans ce marché ». Nous voilà rassurés, car pour arpenter ces chemins blancs, il nous fallait un vrai 4x4, et il se trouve que Mitsubishi en est la référence. Le directeur Europe Daniel Nacass est formel là-dessus : « ce n'est pas le marketing qui a dicté ce choix d'être sur le marché du SUV, mais plutôt un choix depuis 80 ans ». Le ton est donné ! L'on comprend ainsi que ce nouveau SUV n'a rien à cacher.



La Mitsubishi Eclipse est dotée d'une transmission intégrale permanente en association avec un moteur essence de 163 chevaux 1,5 MIVEC relié à une boîte de vitesses automatique. Le nouveau système S-AWC propose grâce à un sélecteur différents modes selon le type de chemin que vous empruntez : auto - snow - gravier et off. Rien ne l'arrête, ni même la neige et encore moins la glace où la gestion électronique est une option salvatrice pour les passagers, ainsi que pour la voiture. L'intérieur est sobre et élégant. Le confort y est irréprochable. On appréciera les sièges en cuir et le pare-brise chauffants. Le niveau de finition va en gradation chez Mitsubishi avec un effort considérable déployé par le constructeur pour séduire une clientèle française qui méconnaît trop peu et injustement sa réputation du spécialiste 4x4.



Nami Başer

Cette année, la cérémonie d'afife Jale étant pour la première fois différée au mois de mai, vous avez encore la possibilité d'aller voir des pièces de théâtre qui piquent votre curiosité et auxquelles vous avez envie de vous accrocher. Par exemple, fidèle à la mise en scène des anciens Grecs, la pièce de théâtre de Sophocle, Antigone, vous attend. Si j'insiste sur le côté classique de cette représentation, c'est qu'Işıl Kasapoğlu l'a mis en scène en restant fidèle au fait que les anciens Grecs bougeaient très peu sur scène en récitant leurs textes composés de poèmes rimés, rythmés, et qui étaient chantés avec des instruments de musique. Ici, c'est un contre-ténor qui assume, de façon réduite, cette fonction. Mais si vous n'êtes pas attiré par l'Antiquité, vous irez alors vous enchanter ailleurs. On sait que le poète surréaliste André Breton voyait de la poésie partout, ce qui ne l'a pas empêché d'écrire un roman surprenant, « Nadja », qui relate les exploits comme les émois de l'écrivain

Être André Breton

dans un Paris féérique, à la recherche d'un amour impossible pour une femme qui a surgi du côté nocturne de Paris. Il s'agit de l'après-midi du 4 octobre 1926 durant laquelle André Breton aurait aperçu une femme vêtue pauvrement et qui lui aurait donné l'envie de participer à son histoire. Nous savons aujourd'hui qu'elle n'est pas une héroïne inventée pour les besoins de la cause, qu'elle a vraiment existé, mais que malheureusement elle souffrait d'une folie qui ne lui permettait pas de communiquer avec autrui. Nous savons aussi qu'elle a détesté le poète qui voulait la transformer en personnage. Supposons que cette haine se soit transférée ailleurs. Un soldat turc qui est torturé moralement par son supérieur se jette dans les consolations de son imaginaire, rêve d'être Breton et de courir après une Nadja qui se dérobe à son emprise. C'est un jeune auteur turc, Aziz Er, qui a donc écrit une pièce de théâtre ultra moderne qu'un jeune acteur turc Furkan Yazıcı joue en tant que première production de son équipe « Zula performance ». En effet, il s'agit plutôt d'une perfor-

mance que d'un jeu. Nous avons sur scène Fukan, à moitié nu, qui vocifère, qui incrimine, qui interpelle son supérieur, qui vomit sa haine, qui s'autodétruit devant les spectateurs, qui sue, qui se tait, et qui reprend sa performance, etc. Le tout est repris dans l'insistance d'un hommage à Jerzy Grotowsky et à son théâtre pauvre. Il y a quelques années, j'ai eu des étudiants français qui me demandaient justement si en Turquie il y avait eu des disciples de Grotowsky. À l'époque, je leur avais donné des noms d'hommes de théâtre qui s'intéressaient à lui, mais je n'avais pas pu leur indiquer de spectacle qui en serait une incarnation. J'ai donc eu doublement du plaisir ce soir en raison d'une part du spectacle et de la performance de Furkan Yazıcı qui va continuer dans cette voie et d'autre part d'être accompagné de deux étudiants français qui écoutaient du Breton en turc, mais aussi d'un jeune en passe de devenir acteur. La littérature serait-elle la meilleure chose qui nous reste en Turquie ?



Ekin Çankal

Istanbul vs. Ankara

Est-il possible d'être objectif en écrivant un texte qui a pour titre celui inscrit ci-dessus ? En tant que stambouliote qui est née et qui a grandi à Istanbul, ma réponse personnelle serait négative. Au moment où j'écris ces lignes, je me trouve à Ankara, la capitale de la Turquie, la ville où j'ai dû déménager en décembre dernier pour une période limitée en raison d'exigences professionnelles. Un changement qui, autrement dit, n'était pas volontaire. Avec ces lignes, je désire partager quelques observations que j'ai effectuées durant ces mois dans la capitale... Avant tout, il faut souligner que ma perception change au fur et à mesure que les jours passent à Ankara, car mes connaissances sur la ville évoluent. En effet, chaque nouveau lieu découvert, chaque personne rencontrée font évoluer mon sentiment à l'égard de cette ville. Le temps aussi est un paramètre important. Cela fait sûrement cliché, mais le soleil change beaucoup de choses... Capitale politique de la Turquie, il n'est pas surprenant de croiser sur son chemin de nombreux bâtiments étatiques - ministères, ambassades, etc. - et les fonctionnaires qui y travaillent. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on surnomme Ankara la « ville de fonctionnaires ». Cela influence aussi l'atmosphère. Les gens ici me paraissent plus sérieux, leurs esprits paraissent plus étreints, moins ouverts. Toutefois, je trouve qu'ils sont plus modestes et respectueux qu'à Istanbul où, surtout ces derniers temps, nous sommes devenus malheureusement plus agressifs et impatientes. Selon moi, le défaut majeur de la capitale est le réseau de transports en commun. Pour une ville développée, et d'autant plus si c'est une capitale, il faut des infrastructures de transports développées afin de relier les banlieues au centre. À Ankara, les lignes de métro restent limitées et les taxis, par rapport à Istanbul, sont vraiment dispendieux. Quant aux bus, ils ne sont pas fréquents à certaines horaires. Ainsi, si vous sortez le soir et rentrez tard, le taxi sera votre seule option. Tout ça n'est bien sûr valable que si vous ne disposez pas d'une voiture. Ankara, comme Istanbul, est victime de l'immigration locale et étrangère avec une population qui ne cesse de croître. En résultent de nombreux embouteillages qui sont en passe de devenir un réel problème. Certes, quand on a vécu à Istanbul, la situation à Ankara semble moins dramatique, mais étant donné la qualité des transports en commun les gens ont tendance, sans surprise, à se déplacer en voiture. La vie ici est plutôt calme. Istanbul paraît chaotique pour ceux qui sont d'Ankara même s'ils admirent toute sa beauté. Je terminerai sur un cliché : c'est le Bosphore qui manque à cette ville.





Sirma Parman

Un soir, il faisait beau pour la première fois depuis longtemps à Paris. Puisque j'adore marcher, surtout au crépuscule, je suis sortie. En marchant, j'ai vu un coucher de soleil merveilleux sur la Seine. Ce fut un instant magique. Avec toutes ces couleurs, j'avais l'impression de marcher dans une peinture aux nuances de rose mêlées aux différentes déclinaisons de bleu et d'orange. Les transitions de couleurs étaient incroyables... Dans les moments comme celui-ci, je pense que la nature est l'artiste le plus talentueux. Alors que je marchais, j'ai commencé à penser à ce que cela aurait pu donner si j'avais été peintre ou réalisatrice. Je me serais certainement beaucoup inspirée des magnifiques couleurs du ciel. Dans mes films, il y aurait certainement eu des scènes romantiques devant un soleil couchant avec de merveilleuses évolutions de couleurs. Je dois arrêter de rêver ! Mais pour moi, même quand je traverse

Réflexions sur le coucher du soleil

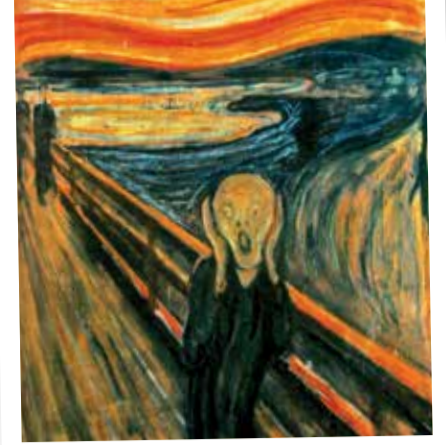
des temps difficiles, voir le « *bel adieu du soleil à son coucher* » me remplit d'espoir. Ce soir-là, en retournant chez moi, j'ai pensé aux couleurs dramatiques du coucher de soleil que l'on retrouve dans la peinture iconique d'Edvard Munch, *Le Cri*. J'ai ressenti de l'empathie pour cet homme qui a perdu sa mère et sa sœur de la tuberculose et qui a trouvé l'inspiration pour cette peinture dans les méandres d'une crise existentielle. Mon cœur était lourd de tristesse pour lui et pour ceux qui ressentent de la peine en observant un magnifique coucher de soleil.

Voilà pourquoi ce mois-ci j'ai voulu écrire sur la peinture la plus connue de Munch, *Le Cri*. Le peintre expressionniste norvégien l'a peint en 1893, à l'âge de trente ans, après avoir écrit dans son journal lorsqu'il avait seize ans : « *Ma décision est prise, je serai peintre* ». Son enfance, qui fut marquée par la maladie – il était accablé de bronchites chroniques –, ainsi que par la perte de sa mère et de

sa sœur, a inspiré son art. Cependant, nous connaissons le moment exact d'une profonde crise existentielle qui a fini par inspirer cette peinture iconique de l'art moderne. Le 22 janvier 1892, Munch écrivait dans son journal :

« *Je me promenais sur un sentier avec deux amis. Le soleil se couchait. Tout d'un coup, le ciel devint rouge sang. Je m'arrêtais, fatigué, et m'appuyais sur une clôture. Il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir de la ville. Mes amis continuèrent, et je restais, tremblant d'anxiété. Je sentais un cri infini qui passait à travers l'univers et qui déchirait la nature.* »

C'est tellement triste. Il a dit une fois : « *La maladie, la folie et la mort sont des anges noirs qui ont veillé sur mon berceau et m'ont accompagné toute ma vie* ». Étant l'un des pionniers de l'expressionnisme dans la peinture moderne, Munch a exprimé ses pensées intérieures et ses émotions à travers son art. L'œuvre qui symbolise aujourd'hui l'homme mo-



derne qui vit une crise existentielle est exposée à la Galerie nationale d'Oslo. En réalité, il existe cinq versions du *Cri* - trois peintures, un pastel et une lithographie. En 2012, la version en pastel a été vendue par Sotheby's New York en battant les records de vente d'une peinture aux enchères (119,9 USD). Enfin, il a été suggéré que le ciel dramatique aux couleurs rouges s'inspire d'un coucher de soleil volcanique observé par Munch après l'éruption du Krakatoa en 1883. En conclusion, la prochaine fois que vous verrez un coucher de soleil admirable, j'espère que vous vous sentirez aussi heureuse que moi ! Ce serait également l'occasion d'apprécier le maître norvégien de l'art moderne, Edvard Munch.



Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne
Enseignante à l'Université Arel
Chercheuse associée au
CRPMS (Université Paris Diderot,
Sorbonne Paris Cité)

Comment la littérature rencontre la psychanalyse? L'invité spécial de la quatrième « Rencontre avec l'artiste », organisée ce mois-ci par l'Association de Psychanalyse d'Istanbul, sera Orhan Pamuk. Il sera accueilli dans son ancien lycée, le collège Robert, le 28 avril 2018. Passionnant événement pour nous les psychanalystes, car dans notre travail ce lien avec l'écriture est incontournable. Nos patients nous font entendre à chaque entretien quelle importance ont les traces de leurs passés, pour eux. Ils reconstruisent leurs histoires, réécrivent leurs passés sur le divan. De là à la production inconsciente du langage, le processus analytique nous a toujours montré la force des mots, dits et écrits. C'est aussi pour cette raison que l'écriture a toujours été l'objet de la psychanalyse. Freud lui-même, en parlant de l'œuvre de W. Jensen « *Gradiva* », a reconnu dans les poètes et les romanciers de « *précieux alliés* ». Prenant de la hauteur sur leurs témoignages, il a énoncé : « *ils sont dans la connaissance de l'âme, nos maîtres à nous* ». Il ira même jusqu'à dire : « *partout où je suis allé, un poète est allé avant moi* ». Si la psychanalyse a découvert le travail de la subjectivité inconsciente par le récit du roman singulier de chacun, c'est aussi à la littérature que nous devons cette découverte. Freud, cet architecte de l'inconscient, est le premier à le souligner.

Le débat autour de ce lien particulier suscite donc une énorme curiosité. Orhan Pamuk est sans doute l'un des plus importants écrivains qui peuvent éveiller et répondre à cette curiosité. Se servant pour sa création artistique de la construction identitaire entre l'Orient et la culture occidentale, il

La littérature turque à la rencontre de la psychanalyse

a su garder une position qui attire le regard sur son œuvre. Ce ne sera pas exagéré de dire qu'il y a en lui quelque chose qui représente chacun de nous. Ayant reçu le prix Nobel de littérature en 2006, il est devenu aujourd'hui une figure emblématique et internationale de la littérature contemporaine turque. Pourtant son aventure avec la création littéraire n'est pas des plus simples. Cette reconnaissance internationale que le romancier a réussi à obtenir montre surtout l'engagement d'un auteur dans son œuvre. Il a poursuivi sa recherche stylistique d'une manière incessante dans son écriture. Parmi ses nombreux romans, c'est son livre « *La Vie Nouvelle* » qui fait penser que le style se construit par un désir, un désir d'ailleurs, d'autres choses. Cette nouvelle vie commence par cette phrase : « *J'ai lu un livre un jour et toute ma vie a changé* ». Comme une traversée d'une expérience analytique, réécrire une histoire fait parvenir à notre désir ce qu'il y a de plus intime et qui nous échappe. L'écrivain accueilli par les psychanalystes est un événement à ne pas manquer !

Le théâtre en Turquie : L'aventure des théâtres alternatifs

La pression financière exercée sur le quartier de Beyoğlu, le fait que certains stambouliotes ne veulent pas se rendre dans ce quartier à la suite des violences liées aux manifestations, puis en 2016, un attentat perpétré sur l'avenue Istiklal, artère du quartier, ont pour conséquence un glissement géographique de l'activité théâtrale des lieux et des compagnies de théâtre dits alternatifs.

En effet, si le quartier asiatique de Kadıköy abritait déjà quelques théâtres privés, à l'instar d'Oyun Atöylesi qui avait ouvert ses portes en 2002 à l'initiative de l'actrice et chanteuse Zuhâl Olcay et de l'acteur et metteur en scène Haluk Bilginer, le nombre de salles commence progressivement à augmenter à partir des années 2010. En 2013, Moda Sahnesi ouvre ses portes. Cet espace qui abritait auparavant un cinéma commence à tomber en désuétude à partir des années 2000. Le propriétaire des lieux fait alors part de son souhait de le transformer en espace culturel, ce qui aboutit à la construction de trois salles distinctes : une salle de théâtre qui est l'une des plus grandes salles de théâtre privé en termes de capacité de spectateurs, une plus petite salle pouvant accueillir une cinquantaine de personnes, et une petite salle de cinéma qui a pour vocation la projection de films indépendants.

Ce quartier commence également à devenir le nouveau quartier général des jeunes compagnies, à l'initiative desquelles plusieurs salles ouvrent leurs portes : Ak'la Kara (2011), Emek Sahnesi (2012), Tiyatro Alesta (2014), Küçük Salon (2014), Entropi Sahne (2015), Kadıköy Theatron (2015), Taşra Kabare (2016), Baba Sahne (2017), sont quelques unes des trentaines de salles qui sont aujourd'hui en activité dans le quartier de Kadıköy.



Suite à cette effervescence théâtrale, les scènes et les compagnies qui ont investi ce quartier décident de créer, en 2016, « *La Plateforme des Théâtres de Kadıköy* ». À l'instar de l'« Initiative commune des scènes alternatives », cette plateforme a pour vocation de trouver « *des solutions communes aux problèmes rencontrés par les compagnies, qu'ils aient leur propre scène ou non* ». Cependant, cette plateforme a également pour objectif « *la création d'une solide politique culturelle et artistique à Kadıköy* », raison pour laquelle ses membres collaborent avec la municipalité de Kadıköy pour mener certains projets.

À suivre...



Le Prix Littéraire

Notre-Dame de Sion célèbre ses dix ans

C'est sur une initiative originale du directeur du lycée Notre-Dame de Sion (NDS), Yann de Lansalut, que ce Prix a été créé en 2008. Depuis, il est organisé en collaboration avec l'Association des Anciens de NDS. Le Prix est accordé en alternance à une œuvre écrite en langue turque et, l'année suivante, à une œuvre écrite en français et traduite en turc. La cérémonie de remise du Prix Littéraire NDS a lieu tous les printemps dans le somptueux Palais de France sous le haut patronage de l'Ambassadeur de France en Turquie. De par ses caractéristiques, le Prix n'est pas seulement un événement littéraire. Il contribue aussi activement à la francophonie en Turquie.

Lors de son lancement, Yann de Lansalut évoquait un prix qui « veut contribuer à l'échange culturel entre les pays francophones et la Turquie, il veut aussi susciter de nouveaux talents, mais avant cela c'est rappeler le bonheur de lire, délicieux loisir qui permet d'élargir ses connaissances, structurer sa réflexion, s'ouvrir à d'autres manières de penser ».



Lale Murtezaoglu, Présidente de L'Association des Anciens de NDS, nous parle de la formation du jury : « Au printemps 2008, le directeur du lycée M. Yann de Lansalut m'a demandé la liste des écrivains, journalistes et académiciens diplômés du lycée inscrits à l'Association des Anciens NDS. Après deux réunions, la première étape du lancement du Prix Littéraire était bouclée : le premier jury du Prix, composé de neuf diplômés des différentes promotions du lycée, était formé ». Celle-ci explique : « Au lancement du Prix, un comité de pilotage composé des membres du Conseil d'Administration de l'association a travaillé avec le jury pour la présélection des livres, conformément au règlement du Prix. Les maisons d'édition se sont très vite familiarisées avec les critères du Prix donc le jury a procédé aux présélections », avant d'ajouter : « L'Association organise au salon de livre de Tüyap des panels et séances de dédicaces des livres et des lauréats du Prix contribuant ainsi à la renommée du Prix ».

Dix ans après son lancement, le Prix Littéraire NDS remplit-il ses promesses ? Suzan Sevgi, la directrice adjointe du lycée NDS, nous répond : « Au départ, nous étions les seuls à y croire, mais plus maintenant. Le Prix Littéraire NDS fait désormais partie intégrante des prix du monde littéraire turc ». Celle-ci ajoute : « Je dois souligner dans cette réussite, le rôle fondamental de notre jury et l'importance du soutien de l'Ambassadeur de France en Turquie ».

La secrétaire générale du Prix, Mireille Sadège, évoque son déroulement : « Dans la semaine qui suit la cérémonie de remise des Prix, l'appel à la candidature pour le Prix suivant est lancé. Lors d'un dîner qui marque l'arrivée de l'été et qui réunit les membres du jury, la direction du lycée et les membres de l'Association des Anciens de NDS, nous faisons le bilan du Prix passé et discutons de celui à venir ainsi que du panel que nous organisons tous les ans depuis 2009 au Salon du livre d'Istanbul, Tüyap. Ces rencontres rassemblent des écrivains, des historiens, des sociologues, des journalistes et d'autres personnes influentes autour des questions de sociétés évoquées dans la littérature. Vers la mi-juillet mon bureau est envahi par des piles de livres que j'enverrai par la suite aux membres du jury en leur souhaitant de bonnes vacances et de bonnes lectures. Dès septembre, nous commençons les réunions où nous discutons autour des livres, mais aussi leur suppression ou encore leur choix pour la finale... Pour une personne qui a tou-

jours aimé les livres comme moi, ce Prix est une chance puisque je suis ainsi entourée de livres tout au long de l'année. Néanmoins, au fil des ans, je déplore la faible présence de la nouvelle génération de romanciers dans les ouvrages traduits du français au turc dans notre sélection ».

Les membres de jury nous parlent du Prix Mayda Saris

Il y a dix ans, lorsqu'on m'a proposé de devenir membre de jury du Prix Littéraire NDS, j'ai accepté sans hésitation, car il s'agissait de l'école où j'ai passé mes plus belles années. Notre-Dame de Sion a donc une grande valeur à mes yeux. Je suis particulièrement fière de servir mon école.

Je n'oublierai jamais notre émotion lors de la première remise du Prix Littéraire NDS. Comment le Prix allait-il être accueilli ? Très vite, l'initiative du M. Yann de Lansalut a été jugée remarquable et très à propos.

Le choix des célébrités est une erreur souvent commise par les jurys des prix littéraires. Nous n'avons pas commis cette erreur. Nos décisions se sont toujours basées sur un travail méticuleux de lecture et d'évaluation des ouvrages. Nous avons toujours été d'accord pour soutenir les jeunes et talentueux auteurs. La construction de la fiction, le style de l'écriture font partie de mes principaux critères de sélection.



Emel Kefeli

Ce prix apporte une contribution particulière au monde littéraire en Turquie. Si l'on considère les lauréats de ces dix années, on remarque que le choix du jury s'est porté sur de jeunes plumes afin d'attirer l'attention des lecteurs sur ces écrivains et leurs ouvrages. Le Prix permet aussi de faire connaître au public turc l'évolution de la littérature française contemporaine, il cultive un goût littéraire universel.

Quant aux critères de sélection, nous prêtons une attention particulière à la qualité de la fiction et à la capacité de la narration à transmettre et à faire ressentir le vécu grâce à un langage différent, imagé et frappant. Ainsi, les ouvrages qui ont reçu le Prix Littéraire NDS constituent déjà une feuille de route pour ceux qui veulent suivre les développements du monde littéraire.

Özlem Yüzak

Décerner des prix littéraires est une tâche difficile et je suis fière de mon école en raison de cette initiative, mais aussi du travail accompli par le jury depuis dix ans qui a permis la création du Prix Littéraire NDS qui fait désormais partie du paysage culturel du pays.

Je pense qu'il apporte un souffle différent au lycée Notre-Dame de Sion, à la coopération franco-turque ainsi qu'à la Turquie. J'aimerais aussi souligner la pertinence du lancement en parallèle du Prix Littéraire NDS des lycéens qui encourage la participation active des élèves à ce Prix.

Quant à mes critères de sélection, je donne la priorité à l'objectivité, à l'authenticité et au caractère novateur des ouvrages du point de vue littéraire. Si l'ouvrage considéré est un ouvrage traduit, nous attachons également de l'importance au langage et à la perfection de la traduction.

Zeynep Sabuncu

Les prix littéraires décernés en Turquie visent en général à perpétuer le nom d'un écrivain, d'un poète ou d'un critique littéraire. À ma connaissance, le Prix Littéraire NDS est le seul prix en Turquie à être décerné par une école dont le jury est composé de ses anciens élèves. Vu sous cet angle, il occupe vraiment une place particulière. Aussi, je peux dire que les principaux critères de choix des livres sont essentiellement des valeurs adoptées par le lycée Notre-Dame de Sion sur lesquelles repose son enseignement et que les anciens qui composent le jury ont intériorisées malgré leurs personnalités différentes.

Ce qui compte lors de l'évaluation de l'ouvrage, ce sont l'authenticité du thème et la fluidité du récit et de l'expression. En ce qui concerne les ouvrages turcs, nous attachons de l'importance à l'usage élégant de la langue ainsi qu'à la finesse et à l'originalité des figures de style. Quant aux ouvrages traduits, la qualité de la traduction reste déterminante.

Yazgülü Aldoğan

Ce qui m'a motivé à faire partie du jury il y a dix ans, c'était de pouvoir renouer des liens avec mon école que j'aime beaucoup. Durant ces dix années, le sérieux avec lequel nous accomplissons notre tâche, l'effort consacré à trouver les meilleurs ouvrages, la qualité indiscutable des ouvrages sélectionnés et la place particulière que ces derniers occupent aujourd'hui dans le monde littéraire m'ont apporté beaucoup de satisfaction.

Choisir l'ouvrage d'un écrivain digne de mérite en finale d'une compétition représente sans aucun doute une grande responsabilité. Et cela devrait se faire de façon juste et avec beaucoup de sincérité.

Pour ma part, je choisis un ouvrage avec beaucoup de minutie, car la récompense qui lui sera décernée portera le nom d'une école. Je suis heureuse et en paix lorsque je vois que les écrivains que nous avons choisis au cours de ces dix années ont toujours beaucoup de succès. Mon seul souci, c'est le peu d'œuvres traduites en turc. Cela serait tellement mieux si nous avions davantage d'écrivains français traduits en turc ! Ainsi, nous aurions la chance de choisir parmi un plus grand nombre d'ouvrages...

Lizi Behmoaras

Pour les membres du jury du Prix littéraire NDS dont je fais partie, le choix du lauréat est toujours un travail qui implique une grande responsabilité, car chacun de nous



écrivain peu ou prou connaît bien la somme de réflexions, d'investigations, d'études, de pages d'écriture, de vérifications et d'angoisses que demande une œuvre et ne se permettrait pas de juger et de choisir à la va-vite.

Nos critères de sélection sont l'originalité du sujet et son traitement, le style, l'honnêteté intellectuelle, le message délivré et, pour les œuvres traduites du français, la qualité de la traduction.

Les auteurs français primés ont l'occasion de se faire connaître par le public turc non seulement par l'intermédiaire de leur œuvre traduite, mais aussi par le biais des interviews accordées aux médias. Ils ont aussi la possibilité de mieux appréhender le pays et d'avoir des échanges de vues avec un bon nombre de passionnés de lecture ...

Mine Haksal

Depuis quatre ans, je suis membre du jury du Prix Littéraire NDS. J'aime ce travail, car il me permet de lire des livres et de découvrir des écrivains que je n'aurais jamais connus autrement. De plus, j'aime lire et discuter de mes lectures avec des élèves de mon école et de différentes générations. J'ai été touché par la rencontre entre la lauréate du Prix Littéraire NDS 2017, Bahar Aslan, et les élèves du lycée, car j'ai pu constater que ces derniers ne se contentaient pas de lire uniquement le livre, mais ils s'interrogent aussi. Ça a renouvelé ma confiance dans la jeunesse. Je souhaite de tout cœur que ce prix continue.

Arzu Öztürkmen

Le Prix Littéraire NDS est un point de rencontre avec les livres et les différentes générations d'anciens élèves de mon lycée. Chaque année, lorsque je découvre les livres présentés, je réfléchis sur qui a écrit quoi alors que de mon côté j'étais occupé avec mes propres travaux. Au fur et à mesure de mes lectures, j'ai l'impression d'être une voyageuse qui flâne au milieu de différentes pensées et rêveries.



Passionnée du folklore, j'ai passé beaucoup de temps dans le monde des contes. Dans cet univers, les personnages et les événements se mêlent soudain les uns aux autres et le rêve et la réalité se confondent. À l'image de ce monde, le Prix Littéraire NDS nous amène tous les ans dans différents lieux et époques. Chacun de nous, avec sa propre temporalité et sa finesse d'esprit, discute et échange sur ces univers jusqu'à ce que nous nous souvenions des limites imposées par la réalité de notre monde.

Le Jury du Prix Littéraire NDS :

Tomris Alpay (Présidente)
Yazgülü Aldoğan, Liz Behmoaras, Emel Kefeli, Arzu Öztürkmen, Mayda Saris, Zeynep Sabuncu, Özlem Yüzak, Mine Haksal.

* Sophie Clément

Agenda culturel



Exposition Delacroix

Jusqu'au 23 juillet
Louvre, Paris

Ne manquez pas la rétrospective dédiée à Eugène Delacroix au Louvre. Organisée par le Musée du Louvre et le Metropolitan Museum of Art, l'exposition réunit pas moins de 180 œuvres du célèbre artiste, mais aussi certains de ses écrits et s'interroge sur ce qui a inspiré et dirigé l'action de l'artiste.

Concert BaBa Zula

Le 2 mai, 20h30

Babylon, Istanbul
Envie de folk ? Ne manquez pas le concert du groupe de musique turc fondé à Istanbul en 1996.



Concert - hommage à İlhan Baran

Le 6 mai, 20h

Kadıköy Süreyya Opera, Istanbul

Retrouvez Cihat Aşkın (violin), Çağ Erçağ (violoncelle), Özgür Aydın (piano), Muhiddin Dürrüoğlu (piano) et Tuncay Kurtuluş (piano) pour un concert en hommage à l'un des plus grands compositeurs turcs qui nous a quittés en 2016.

Conférence : Béa Johnson - Zéro déchet

Le 8 mai, 19h15

Institut français d'Istanbul

Blogueuse et auteure du best-seller *Zéro déchet*, Béa Johnson tiendra une conférence sur les solutions permettant à chacun d'entre nous de faire plus pour la planète, le tout avec humour et énergie. Afin de compléter cette présentation, le documentaire « Racing to Zero » de Christopher Beaver sera diffusé le 9 mai, à 19h15, à l'Institut français d'Istanbul.



Concert Değişim Müzikle Başlar !

Le 9 mai, 20h30

Babylon, Istanbul

Le Centre pour la non-violence et l'Association pour la lutte contre la violence sexuelle vous invitent à vous rassembler pour un concert où la lutte contre la violence et la musique en tant que vecteur unificateur sont les mots d'ordre.



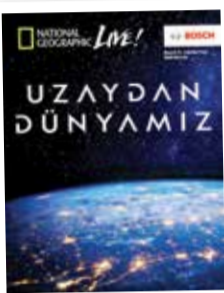
Danse : Farci.e

Le 13 mai, 15h

Bomontiada ALT, Istanbul

Dans le cadre du troisième festival *A Corner in the World*, l'artiste iranien Sarour Darabi présente Farci.e, un spectacle de danse sur l'identité de genre et de la sexualité, mais aussi sur le langage et particulièrement le Farsi, sa langue maternelle qui ne comporte aucun genre.

National Geographic Live : « Our Home From Space »



Le 14 mai, 20h

Zorlu PSM, Istanbul

L'astronaute canadien Chris Hadfield, qui a pu observer la Terre depuis l'espace et qui est certainement l'homme de l'espace le plus célèbre depuis Neil

Armstrong, nous racontera l'histoire de notre monde depuis l'espace.

Projection - Le Ballet Royal : Centenaire Bernstein

Les 14, 21 et 28 mai, 19h

Zorlu PSM, Istanbul

Le Ballet Royal célèbre le centenaire de la naissance de Leonard Bernstein avec un programme dédié au compositeur, chef d'orchestre et pianiste américain connu notamment pour avoir écrit la célèbre partition de la comédie musicale *West Side Story*.



Mon cœur te cherche toujours

Le 18 mai, 20h30

İş Sanat, Istanbul

İş Sanat commémore l'un des plus grands artistes de Turquie, le maître de bağlama Neşet Ertaş, lors d'un concert événement !

« Harry Potter et la chambre des secrets » en concert

Les 19 et 20 mai

Zorlu PSM, Istanbul



Redécouvrez le best-seller de J.K. Rowling au Zorlu PSM avec l'orchestre d'Istanbul qui interprétera la musique du film en même temps que sa diffusion.

La saison des festivals de jazz commence



Les festivals de jazz à Istanbul arrivent. De mai à juillet, la ville accueillera la seconde édition du Festival de jazz du Zorlu PSM ainsi que le 25^e Festival de jazz d'Istanbul.

Commençant le 2 mai, le programme de la seconde édition du Festival de jazz du Zorlu PSM cherche toujours à attirer un jeune public en rassemblant des artistes de différents genres musicaux, mais aussi des musiciens de jazz. Le programme du festival comprend des panels, des *workshops*, des projections de films ainsi que des activités de plein air gratuites. Cette année, le Festival de jazz d'Istanbul célèbre son 25^e anniversaire ! Organisé par IKSU, le festival accueillera encore une fois les grands noms et les nouvelles découvertes du monde du jazz ainsi que les stars de la musique contemporaine. Du 26 juin au 17 juillet 2018, le festival offrira aux amateurs de jazz des expériences différentes dans des lieux divers. Prenons donc un moment pour examiner les programmes et les concerts à ne pas manquer.

Kerem Görsev Quartet

Kerem Görsev Quartet ainsi que le pianiste Kerem Görsev, le contrebassiste Kağan Yıldız, le saxophoniste Engin Receptoğulları et le batteur Ferit Odman vous invitent à redécouvrir les pièces des albums *Spring Water* et *Four Days*. La soirée du 5 mai, Görsev réunira les amateurs de jazz au Zorlu PSM.

Cesária Évora Tribute

La grande chanteuse africaine, la "barefoot diva", Cesária Évora est décédée en décembre 2011. Mais la culture de Cape Verdean et les Coladeras qu'elle avait chanté n'ont certainement pas disparu grâce aux musiciens comme Lura, Teófilo Chantre, Nancy Vieira, Lucibella et Elida Almeida. Le 7 mai, sur la scène de Zorlu PSM, ils célébreront la musique d'Évora avec la volonté de préserver son héritage.

The Australian Pink Floyd Show

Ils sont devenus célèbres en interprétant merveilleusement les chansons favorites des Pink Floyd en les combinant avec un spectacle vivant. Après avoir joué dans de nombreux festivals connus à travers le monde, The Australian Pink Floyd Show sera à Istanbul pour un spectacle magnifique. Les participants du festival

auront donc la chance d'assister à ce spectacle les 8 et 9 mai sur la scène de Zorlu PSM.

Le concert d'ouverture du festival: Le jazz turc au fil des générations

Cette 25^e édition du Festival de jazz commencera le 26 juin par un grand concert d'ouverture qui rendra hommage au jazz turc qui s'est transformé au fil du temps à travers

de nombreux timbres. À l'occasion de ce concert, les grands musiciens comme Ayşe Gencer, Emin Fındıkoğlu, Kerem Görsev, Neşet Ruacan, Okay Temiz, Önder Focan, Sibel Köse, Şenova Ülker, Tuna Ötenel et Yahya Dai partageront la scène pour la première fois. Accompagnés par le TRT Big Band, ils offrent un sublime panorama musical qui restera longtemps dans les mémoires !

Robert Plant & The Sensational Space Shifters

C'est sans aucun doute l'un des concerts les plus excitants du festival. Le chanteur légendaire de Led Zeppelin, Robert Plant, partagera la scène de Harbiye Cemil Topuzlu Open Air Stage avec son groupe The Sensational Space Shifters. Ils joueront des chansons de leur dernier album, *Carry Fire*, mais aussi les classiques de Plant.

Nick Cave & The Bad Seeds

Ce concert incontournable de Nick Cave et de son groupe The Bad Seeds aura lieu le 10 juin à Küçük Çiftlik Park. Ténébreux et troublant, Nick Cave est aujourd'hui considéré comme une légende. Le musicien, poète et écrivain génial a une place privilégiée dans le monde de la musique. Pour de plus amples informations et les programmes complets, consultez les pages web des festivals: <http://caz.iksuv.org/en>, <http://www.zorlupsm.com/en/calendar>

* Sırma Parman

